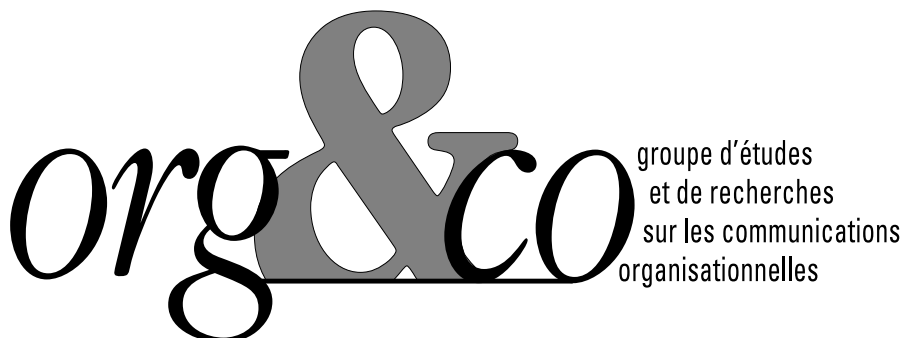




Société française
des sciences de l'information
et de la communication



SOMMAIRE

- **Réactions** p.2
 . A « Pratiques communicationnelles en perspective » de Véronique Vidal
 Par Gino Gramaccia
- **Appel à débats et réactions** p.3
 . Le “contexte organisationnel” : essai de définition d’un concept nécessaire pour les études sur les organisations
 Par Alex Mucchielli (CERIC – Montpellier 3)
- **Comptes rendus** p.7
 . Colloque Lyon
 . Colloque Leipzig
 . Colloque Montpellier
 . Colloque Bobigny
 . Réunion Org&Co
 . Réunion Org&Co Lyon p.17
- **Prochaines réunions du groupe ORG&CO** p.17
 . Paris, 21 janvier 2005
 Programme de la journée

 . Paris, 14-15 avril 2005
 Appel à contribution
- **Agenda des manifestations à venir** p.20
- **Appel à contributions** p.27
- **Quelques publications et parutions** p. 40
- **Fiche identification** p.46

EDITORIAL

Chère collègue, cher collègue,

Plus d’une centaine de chercheurs se sont retrouvés à Lyon, au colloque portant sur l’organisation média, qui s’est tenu sous l’égide d’Alain Van Cuick en novembre. Les débats se sont révélés fructueux... comme en témoigne le compte rendu inclus dans le présent bulletin (p.7).

Comme convenu, les membres d’Org&Co présents à ce colloque se sont retrouvés pour une courte réunion qui a permis de confirmer les rendez-vous du premier semestre de l’an prochain (cf page 16). Deux rencontres sont ainsi prévues :

- Une première journée de travail aura lieu le 21 janvier 2005 à Paris portant notamment sur le contenu de deux récents ouvrages de membres d’Org & Co, Yves Thépaud et Valérie Carayol (cf page 16).
- Les deux autres, les 14 et 15 avril, se feront en collaboration avec nos collègues franciliens de la MSH Paris-Nord. Ces deux dernières journées auront pour thème les méthodologies utilisées pour nos recherches respectives (cf appel à contributions p.17)).

Tous les travaux présentés lors de nos précédents colloques ou journées d’études (Rennes 1996, Lille 1997, Aix-en-Provence 1999, Castres 2001, Avignon 2004, Lyon 2004) devraient, d’ici là, être mis en ligne sur le site électronique d’Org & Co (<http://membres.lycos.fr/orgco/>).

Outre un nouveau texte soumis à débats, et une réaction au texte du bulletin précédent, la présente livraison comprend des comptes rendus d’activités scientifiques (dont je remercie vivement nos collègues), des appels à communications, une présentation des publications récentes et une liste des manifestations à venir. Parmi ces dernières, notons celle organisée par le GREC/O, sur « *La communication organisationnelle en Europe* » le vendredi 18 mars à la MSHA d’Aquitaine.

Vous êtes tous invités à contribuer au prochain bulletin qui sortira début février 2005.

Je vous souhaite une bonne fin d’année universitaire et d’excellentes fêtes... bien méritées !
 Bien cordialement
 Arlette Bouzon

Réactions et débats.

- De Gino Gramaccia à la contribution intitulée « *Pratiques communicationnelles en perspective* » de Véronique Vidal Bulletin trimestriel n°8 – Octobre 2004.

Véronique Vidal développe un point particulièrement « chargé de sens ». Je partirai de cette citation (p. 6) : « *Le management par la communication, par le partage de l'information, doit renforcer l'expression individuelle et l'intégration interpersonnelle* ». Elle ajoute que, si la collaboration doit être affaire de structure, elle doit également prendre source dans « *la dimension de la « qualité relationnelle » par laquelle l'organisation, par le biais de la communication, va asseoir sa volonté de proximité* » (p. 7). Si cette qualité relationnelle doit servir à quelque chose, c'est bien au croisement des connaissances, à la circulation des savoirs, à la formation d'un capital intellectuel. En principe, les systèmes informatiques (serveurs, XAO, bases de données, logiciels de *groupware*, courrier électronique) sont réputés servir une telle cause mais à condition de bien différencier des notions dont le voisinage contextuel ou la proximité sémantique peuvent prêter à confusion comme, par exemple, l'expérience, le savoir-faire, la connaissance, l'information. Le KM, cette « *innovation managériale faible* » dont parle Denis Segrestin¹, ne manque pas de méthodes pour automatiser les savoirs. Seulement ses prescriptions techniques doivent être soutenues par la promotion d'une culture de l'échange et de la collaboration, renvoyant au second plan l'acteur et ses stratégies. Cela dit, cette option présente un intérêt indiscutable et légitime dans les entreprises à forte culture ou à forte mémoire (La Poste, par exemple) ou dans celles qui ont su (ou dû) créer chez les salariés une « *anxiété de survie* ». Dans les deux cas, positif ou négatif, c'est le sentiment d'appartenance qui en ressort grandi.

On ne peut rêver d'une continuité mécanique entre les conditions de la production locale de la connaissance et une vision abstraite et générale de la « *bonne organisation* », celle rêvée précisément par les bureaux d'étude et les consultants. Il n'y a pas non plus, nécessairement, d'antagonisme entre différents modes de régulation (on ne présente plus la régulation autonome et la régulation contrainte) : ce n'est pas parce qu'un groupe est plus cohésif, mieux organisé et supposé plus docile qu'il est plus productif ou qu'il opposera à la direction, dans le cas contraire, une logique de résistance ou de freinage. C'est ce que croyait Mayo. Entendu sur un chantier de bâtiment, les amabilités suivantes à propos de l'architecte : « *Heureusement qu'on n'a pas écouté ses consignes à*

la c..., sinon on y serait encore ! ». Dans le langage du KM mais contre le KM, les connaissances tacites (ou complices, en l'occurrence) des maçons ont joué en faveur des connaissances contenues dans le guide opératoire, simplement parce qu'elles sont restées tacites ou complices.

Quel rôle peut jouer la communication dans de tels processus ? Comment allier, puisque tel est son projet, sophistication informatique et démarche participative ? Nous avons vérifié la complexité de la réponse à l'occasion d'une enquête récente (2004) dans un établissement de la DGA. Les responsables Qualité des centres régionaux (organisés en réseau professionnel) échangent régulièrement sur leur politique régionale (leur support est *Lotus Notes*). A cette pratique de l'échange et du partage, s'ajoute un peu de verticalité : les membres sollicités répondent toujours favorablement à la question posée, non sans mettre en copie à leur responsable hiérarchique l'information transmise. Ce recours (symbolique ?) à la régulation globale et contrainte est en tout cas l'illustration, mais par un détour, des préconisations de Véronique Vidal concernant la communication interne. Cette remarque de Sainsaulieu (1994) mérite d'être réfléchie : « *Plus l'entreprise demande à un individu de s'impliquer comme sujet créatif dans ses activités de production, plus elle doit considérer la dimension sociétariaire de ses membres et la portée profonde de leurs propres finalités* ».

Mais un peu de secret, après tout, ne nuit pas : chez les compagnons, le maître ouvrier ne partageait pas tout son savoir avec son apprenti. Le petit tour de main était gardé pour la fin. Pour le chef-d'œuvre.

¹ Denis Segrestin, *Les chantiers du manager*, Armand Colin, 2004, p. 290.

fait appel à ses prémisses intellectuelles , ce qui a, au final, un fort impact sur la vision des choses.

Texte soumis pour réactions et débats.

. Le “contexte organisationnel ” : essai de définition d’un concept nécessaire pour les études sur les organisations.

Par Alex Mucchielli (CERIC – Montpellier 3)

Définition de l’organisation par les principales disciplines

Le “contexte organisationnel” est nécessairement pour les membres de l’organisation, la toile de fond, nécessaire à toute compréhension d’un phénomène communicationnel se déroulant à l’intérieur même de l’organisation. “Ce contexte organisationnel”, c’est tout simplement l’organisation elle-même, mais, cette organisation a des définitions extrêmement variées. Comme le dit Taylor (1993), on n’a jamais vu une organisation, on peut y avoir vécu, en connaître certaines parties matérielles, en avoir une représentation (qui n’est d’ailleurs pas la même que celle d’une autre personne) ... Finalement, il faut se rendre à une évidence : “l’organisation n’appartient pas au monde matériel puisque ce n’est pas un objet que nous pouvons voir, toucher, flairer, goûter, ou d’une manière générale percevoir par les sens. Elle appartient à l’univers des objets imaginés”. Une organisation est donc une “réalité secondaire” au sens de l’Ecole de Palo Alto.

Il existe donc un réel problème de conceptualisation du “contexte organisationnel”. Ce problème a été résolu, jusqu’à présent, par des présentations de “cartes”, c’est-à-dire par des transpositions faites à partir d’approches et de concepts originaires de différentes sciences. Ces sciences qui se sont occupées principalement de la définition des organisations, sont les sciences de gestion, la sociologie, la science politique, la psychosociologie, la psychologie, les sciences économiques. Or, chacune de ces approches scientifiques éclaire et découpe un aspect particulier de cette totalité qu’est l’organisation et en donne donc une définition particulière. Chaque discipline nous présente un contexte organisationnel “pertinent” pour elle. La définition du “contexte organisationnel” pour chaque discipline illustre en partie les difficultés générales de la définition d’une “situation” ou des “éléments significatifs” d’une situation. Ici, la grille a priori de perception est donnée par la discipline de référence qui

Sciences	de gestion	Psycho Socio logique	Socio logique	Scien e politique	Psycho logique
Définition	Système finalisé, à pilotage rationnel à l’aide de procédures Distribution des responsabilités et des tâches rationnelles Lieu de circulation d’informations	Dyna mi que collective de groupes Réseau socio relationnels Lieu d’exer cice du leader ship	Ensem ble de contrain tes dont les contrain tes normati ves Collecti vité culturelle Lieu d’im pré gnation des valeurs	Lieu de pou voir Conflit de pou voir Jeux de pouvoir Lieu des luttés d’influence	Lieu d’émer gence et de circula tion des affects Problè mes affectifs entre les membres Lieu des relations complexuelles
problématique principale	La bonne structuration La bonne définition des tâches Procédu res L’effica cité L’adapta tion	Les bonnes attitudes des leaders Engagement et participation du pouvoir Ambiance de travail	Cohé sion culturelle Partage des normes et valeurs Influences culturelles Accep tation des contraintes	Exercice du pou voir Ges tion des conflits Contrôle des ressources Cohé sion malgré les conflits de pouvoir	Problè mes relation nels Gestion des affects et des motiva tions au travail

D’après A. Mucchielli, La communication interne, Armand Colin, 2001

Le “contexte organisationnel”, c’est-à-dire l’organisation, est donc actuellement défini de différentes manières par les différentes approches scientifiques. Celles-ci donnent une définition fondée sur ce qui leur paraît important et cette définition est assortie d’une problématique principale qui reprend d’ailleurs la problématique essentielle de la discipline elle-même.

Ainsi, dans l'organisation, pour être compris, un phénomène de communication interne doit être mis en relation avec la définition du "contexte organisationnel" donnée par ses membres. Cette compréhension sera donc différente de celle que l'on aurait obtenue en prenant une autre définition du "contexte organisationnel". L'auditeur externe, qui arrive avec des idées toutes faites de contextes normatifs de référence, interprétera donc tout à fait différemment les communications internes (ou d'autres phénomènes) que les membres de l'organisation eux-mêmes.

Les problématiques standards organisationnelles

L'ensemble des études faites par les diverses disciplines traditionnelles s'intéressant au management (sciences de gestion, psychosociologie, sociologie, science politique, psychologie,...), donnent une liste des problèmes spécifiques que le manager doit affronter (Mucchielli, 2001). Chacune de ces disciplines, par ailleurs, privilégie un ou plusieurs de ces problèmes et apporte ses principes et recettes pour y répondre. Ces problèmes sont toujours les mêmes. Ils forment ce que nous avons appelé la liste des "problèmes standards et récurrents" du management des organisations. Ceci veut dire, qu'à quelques niveaux que l'on se place dans l'organisation, un responsable se trouvera nécessairement, un jour ou l'autre, à avoir à résoudre un de ces problèmes. De nombreux auteurs, d'ailleurs, ont essayé d'en donner la liste complète : structurer, organiser les moyens, informer, commander, rassembler, donner une vision, motiver, coordonner, former, piloter le changement...

Ces problématiques managériales peuvent être regroupées en trois grandes catégories : les problématiques de la structuration et de la coordination du travail, les problématiques de la cohésion et de l'engagement et les problématiques de l'évolution et du changement.

Tableau des principales problématiques situationnelles dans une organisation

1 Les problèmes de la structuration et de la coordination	2 Les problèmes de la cohésion et de l'engagement	3 Le problème de l'évolution et du changement
L'organisation du travail La division du travail Le partage des responsabilités La traduction des messages La distribution de l'autorité	La cohésion culturelle L'acculturation collective La communication « culturelle » L'adhésion aux valeurs de l'organisation Le contrôle des	Les évolutions socio-culturelles internes Les règles du jeu de la négociation interne La négociation de « gains » dans les valeurs du système organisationnel

La distribution des pouvoirs L'information opérationnelle	différences de vision La régulation des luttes d'influence La légitimation des positionnements La reconnaissance des identités au travail	L'évolution des compétences, la formation
La gestion des moyens externes Les ressources de l'organisation L'exploitation des moyens	Les problèmes de la participation L'acceptation des contraintes L'engagement des membres et son contrôle Le climat relationnel et la satisfaction L'animation hiérarchique La participation aux décisions la coopération La motivation	Les évolutions à finalités L'adaptation à l'environnement Les restructurations La négociation sur les postes et les responsabilités au travail L'évolution des routines internes

A travers cette vision panoramique, l'organisation apparaît donc comme lieu de débat sur les "problématiques situationnelles typiques" comme le disaient Berger et Luckmann (1966).

La première des situations, dans l'organisation, étant ce fameux "contexte organisationnel" que nous essayons de définir. Or, à une situation, est toujours attachée une "problématique" (elle définit en grande partie la situation elle-même). Il devient alors assez naturel de postuler que la communication va servir de moyens, aux acteurs de l'organisation, pour résoudre les problèmes standards qui se posent à eux dans les situations de travail dans lesquelles ils se trouvent.

En référence aux apports des autres disciplines et aux nouvelles conceptions sur la communication, nous définirons l'organisation comme un lieu de perpétuels débats entre les acteurs pour arriver, momentanément, à résoudre d'une façon la plus acceptable pour certains, ces "problèmes situationnels" (Hennin, 1993). On retrouve là un peu de la définition de Silverman (approche "actionniste" des organisations, 1973), lorsqu'il disait qu'une organisation est un lieu de perpétuel débat, entre les différents acteurs la constituant, pour savoir comment définir la situation collective organisationnelle. Il limitait le débat à une seule problématique, alors que les thématiques sont plurielles mais toujours les mêmes dans leurs formes.

Le problème de la définition de la situation organisationnelle et de sa problématique, par les acteurs eux-mêmes est certainement important. Il est vrai, comme le démontre Silverman, que ces acteurs, le plus souvent, n'ont pas la même vision des choses et donc de la situation. Ceci vient essentiellement du fait qu'ils n'ont pas la même place et le même statut dans l'organisation, les mêmes responsabilités, les mêmes orientations d'esprit, les mêmes engagements, les mêmes enjeux, etc. Ainsi, la première problématique qu'ils ont à résoudre est-elle celle de se mettre d'accord sur la perception de cette situation. Dans cette conception, la "communication interne", qui sert à construire les données de base partagées, est donc essentielle.

Le "contexte organisationnel" comme contexte interprétatif commun

Mais définir l'organisation comme un lieu de débat ne suffit pas. Le véritable "contexte pertinent" qu'elle délimite, nous échappe alors. Christian Le Moëne (2003 a) est un des chercheurs qui a le mieux défini le "contexte organisationnel" en tant que contexte pertinent pour les acteurs de l'organisation. En effet, C. Le Moëne définit l'organisation comme une forme de contexte pertinent permettant aux membres de l'organisation de contextualiser toutes leurs conduites, c'est-à-dire d'interpréter de la même manière ce qui se passe. Ce contexte est fait des normes, des contrats, des procédures, des processus de travail, des définitions diverses, des décisions des autorités, des codes et des règles de travail, du fonctionnement habituel et accepté, des conduites typiques et remarquables, des préséances explicites et implicites, ..., que les uns et les autres (et le management en particulier), proposent et font adopter à la collectivité. Les activités du management participent à des constructions qu'il appelle des "investissements de formes".

Cet "investissement de forme" nous apparaît être l'élaboration collaborative permanente de ce "contexte de référence" ou de ce "contexte pertinent" dans lequel tous les actes d'un membre de l'organisation prend son sens pour lui même et pour les autres. Pour C. Le Moëne, l'organisation est définie pour ses membres comme l'élément fondamental d'une sorte de "processus de contextualisation" (mise en contexte). C'est bien en ce sens que C. Le Moëne peut d'ailleurs parler de l'organisation comme d'une "machine sémiotique". L'organisation, dans sa définition partagée, est bien à la base du processus permanent d'interprétation que les membres font sur toutes choses se déroulant en elle et en rapport avec elle. Elle est la figure de fond, sur laquelle se détachent et par rapport à laquelle prennent un sens, toutes les activités des membres. Le Moëne rejoint aussi notre conception de la "communication généralisée processuelle" (Mucchielli, 2005). En effet, les "investissements de

formes" peuvent être assimilés à divers types de communication. Les contrats, les procédures, les processus de travail, les définitions diverses, les décisions des autorités, les codes et les règles de travail, les conduites typiques et remarquables, les préséances explicites et implicites, ..., sont des activités qui prennent un sens dans le contexte de l'organisation et ce sont des activités qui forgent (définissent) ce contexte. Les normes organisationnelles qui constituent le fond sub-culturel de ce contexte organisationnel sont élaborées à travers toutes ces communications. Lorsqu'on les évoque, elles "parlent" (elles disent ce qu'il faut faire), elles sont alors des "communications généralisées processuelles" (des : "investissements de formes", si l'on veut).

Une définition de la communication interne

Dans cette conception, la communication interne est alors l'ensemble des efforts permanents que fait le management pour construire, à travers des normes, des procédures, des processus de travail, des codifications, des règles de travail et de fonctionnement, des définitions diverses de conduites, de préséances, ..., un contexte de référence servant à tous les membres de l'entreprise.

Ce contexte construit permet les interprétations communes des conduites des membres. Il sert aussi, par ailleurs, de ciment social de l'organisation. Il est la base des "processus primaires de contextualisation" mis en œuvre par les membres de l'organisation. Ces processus concernant les travaux interprétatifs, faits par les acteurs sociaux en situation, pour lire le monde de l'organisation, c'est-à-dire pour donner des significations à tout ce qui se passe.

Cela veut dire, en particulier, que toute communication interne, dans une organisation, d'une manière explicite ou implicite "parle" de ces règles et normes qui ont construit le contexte de référence commun. Si, par exemple, un directeur réunit ses chefs de service, dans la réunion de direction du lundi matin, pour aborder tel ou tel problème particulier à l'ordre du jour, le fait de réunir ses chefs de service dans une réunion qui a cette appellation (réunion des chefs de service du lundi), est une "communication implicite" adressée à toute l'organisation qui dit : "les chefs de service forment autour du directeur une équipe de direction" (premier "message" qui rappelle une règle de fonctionnement, message décodé par tous, comme tel, avec cette signification).

Exemple

On peut appliquer ces idées au "cas du monopole", cas célèbre de la littérature organisationnelle (Crozier, 1963). Le contexte organisationnel est "informé" par un ensemble de règles. Ces règles construisent "l'investissement de forme" au sens de Le Moëne,

c'est-à-dire, pour nous, définissent le "contexte pertinent" (et le "contexte organisationnel" donc) dans lequel se déroule toute compréhension des activités des acteurs sociaux.

On trouve, dans ces règles, tout d'abord les multiples règles définissant la structure de l'organisation : des ateliers de production, sous la responsabilité de chefs d'ateliers, lesquels dépendent d'un service de production ; des ouvriers d'entretien des machines, sous la responsabilité d'un ingénieur entretien, chef d'un service entretien qui est différent du service production ; ces ouvriers d'entretien sont chargés de l'entretien et des réparations d'une douzaine de machines par atelier ; des ouvrières de production travaillant dans les ateliers sous la direction du chef d'atelier, dans ces ouvrières, des ouvrières conductrices et d'autres manipulatrices. On trouve, ensuite, les multiples règles définissant le fonctionnement de l'organisation : les ouvrières de production sont recrutées sans diplômes, les ouvriers d'entretiens ont un diplôme de technicien, les chefs d'ateliers n'ont pas le même diplôme que les ouvriers d'entretien et sont recrutés dans une filière différente, avec impossibilité de passer de l'une à l'autre ; les ouvrières de l'ateliers sont payées au rendement ; les ouvriers d'entretien sont chargés de réparer les machines tombées en panne et de veiller à leur entretien pour qu'elles ne tombent pas en panne ; les chefs d'atelier sont chargés de faire la gestion précise de la production de l'atelier et de prévoir l'approvisionnement de l'atelier en matières premières ; les chefs d'ateliers doivent appliquer une règle précise pour le remplacement des ouvrières absentes (ce qui arrive souvent car elles ne sont pas motivées, étant là pour un salaire d'appoint) : est désignée, pour pourvoir le poste vacant, la volontaire la plus ancienne ou, s'il n'y a pas de volontaire, la plus jeune dans l'ancienneté la moins élevée.

Ce "contexte organisationnel" sert de toile de fond à la lecture de toutes les conduites des acteurs sociaux. Par exemple, les ouvrières de production ne peuvent pas critiquer l'ouvrier d'entretien chargé de leur machine (non-communication forcée). Si elles le faisaient, les ouvriers d'entretien en feraient nécessairement une lecture négative et mettraient en place des rétorsions : ils pénaliseraient les ouvrières en ne prenant pas soin de leur machine, laquelle tomberait en panne plus souvent, réduisant de ce fait leur paye de fin de mois. Par ailleurs et aussi, ils pourraient se faire attendre lors des pannes de la machine en prétextant être occupés à entretenir ou réparer une autre machine. Les chefs d'ateliers, n'étant pas leurs supérieurs hiérarchiques, ne peuvent pas intervenir lors de ces problèmes. Au contraire, s'ils le font, ils sont sûrs de desservir les ouvrières de leur atelier qui auront à subir les activités "punitives" des ouvriers d'entretien.

Les significations des activités critiques des ouvrières envers leur ouvrier d'entretien, comme la signification

de l'intervention de défense des ouvrières des chefs d'atelier, s'imposent à tous, compte tenu du milieu construit par les activités "informantes" des règles.

Le "contexte organisationnel" fonctionne bien, pour les acteurs sociaux englués dedans, comme une "machine sémiotique". Pour tous les acteurs en co-présence, les activités critiques envers les ouvriers d'entretien, par les ouvrières de production dont ils ont les machines en charge, seraient : "une provocation mettant en cause leur compétence et leur liberté professionnelle d'appréciation technique (finalement à les rabaisser)". C'est là la signification qui serait prise par une telle "communication critique". Pour tous les acteurs en co-présence, les sollicitations des ouvriers d'entretien par les chefs d'ateliers pour exiger des interventions plus rapides de dépannage des machines, seraient immédiatement interprétées comme : "une sortie de leurs attributions visant à leur indiquer ce qu'ils doivent faire et, donc, à nier leur compétence et leur honnêteté (finalement à les rabaisser)".

Le "contexte organisationnel", tel qu'il est constitué par les règles que nous avons vues, fabrique des interprétations en termes de valorisation-dévalorisation. Dans un tel contexte-machine-sémiotique, il n'est pas anormal que, lorsqu'un jeune chef d'atelier, mécontent de voir l'ouvrier d'entretien faire attendre les ouvrières dont la machine est en panne, répare lui-même la machine, cette activité apparaisse comme insupportable à tous les ouvriers d'entretien. En effet, cette activité, en dehors des attributions statutaires du chef d'atelier, prend la signification d'une : "provocation critique portant atteinte à leur place dans l'usine (encore de la dévalorisation)". On peut alors tout à fait comprendre leur réaction : grève collective immédiate et demande de licenciement du chef d'atelier : ce qui fut accepté par la direction, laquelle déplaça le chef d'atelier en question. On peut remarquer que par cette décision, la direction envoie un "message" fort à tous les acteurs de l'usine. Ces acteurs "décodent" ce message en rapport avec le "contexte organisationnel" que nous avons vu. Le sens de la décision de la direction est quelque chose du genre : "je confirme toutes les règles de structure et de fonctionnement de l'usine. Il n'est pas question qu'on les transgresse ou les remette en cause".

Le "contexte organisationnel" est bien "le" contexte de référence qui s'impose normalement à tous les membres de l'organisation pour construire leur compréhension de ce qui se déroule dans leur milieu de travail. C'est donc une forme spécifique de "contexte pertinent" de lecture des phénomènes.

Nous sommes là dans une analyse "constructionniste" des phénomènes. En effet, nous détaillons, du point de vue des acteurs sociaux, le fonctionnement intime de leurs processus d'attribution du sens aux phénomènes : nous explicitons comment ils font pour comprendre les

phénomènes et nous répondons que, pour ce faire, ils mettent ces phénomènes “en contexte” et, qu’ainsi, le sens émerge.

Pour une définition du concept de “contexte organisationnel”

Au final, nous définirons le “contexte organisationnel” comme la toile de fond, collectivement construite qui sert de contexte de référence aux membres d’une organisation pour interpréter spontanément les phénomènes communicationnels qui se déroulent dans leur organisation.

Ce contexte de référence est généralement partagé, à travers une acculturation spécifique, par tous les membres de l’organisation qui ne sont pas des nouveaux. Il est constitué de divers éléments aussi bien culturels (les normes du management occidental, pour les organisations occidentales), que sub-culturels (les “habitudes maison”), ou encore relationnels (les conflits incessants entre les commerciaux et la production), ou de positionnement stratégique des acteurs sociaux (la lutte entre le directeur et le directeur adjoint), comme encore des éléments “matériels” (les communications difficiles entre le siège et les usines),...

C’est un “référentiel” obligé (Gonseth, 1975), ou encore une sorte de “cadre d’expérience” à la manière de Goffman (1974). C’est aussi une forme de système d’ethnométhodes à la manière de Garfinkel (1967). Ce contexte fait que les personnels d’une organisation interprètent quasi-complètement de la même façon les événements qui se déroulent dans l’organisation.

Bibliographie

- Berger P. et Luckman T., 1966, La construction sociale de la réalité, Méridiens Klincksieck, 1986.
Crozier M., Le phénomène bureaucratique, Seuil, 1963.
Garfinkel H., Studies in ethnomethodologie, Prentice Hall, 1967.
Goffman E. , Frame analysis, New York, Harper and Row, 1974, trad. fr. : Les cadres de l’expérience, éd. de Minuit, 1991.
Gonseth F., Le référentiel, univers obligé de médiatisation, Lausanne, L’Age d’Homme, 1975.
Hennin B., Plaidoyer pour un raisonnement paradoxal, in : Management des systèmes complexes, Bonami et alii, DeBoeck Université, Bruxelles, 1993, pp. 229-256, p. 239.
Le Moëne C., Quelle conception de la communication interne à l’heure de la dislocation spatio-temporelle des entreprises ?, Bulletin interne du groupe “org&co”, Société française de l’Information et de la communication, octobre 2003 a.
Le Moëne C., Questions et hypothèses sur les approches constructivistes et les recherches en communications organisationnelles, in : La place du constructivisme pour l’étude des communications,

actes du colloque de Béziers, CERIC, éd. De l’U. de Montpellier3, 2004, pp. 9-44.

Mucchielli A., Etude des communications : approche par la contextualisation, Armand Colin, parution en février 2005.

Mucchielli A., La communication interne : clés pour un renouvellement, Armand Colin, 2001.

Silverman D., La théorie des organisations, Dunod, 1973.

Taylor J. R., La dynamique de changement organisationnel, in Communication et Organisation, Revue du Greco, ISIC, Bordeaux 3, n°3, mai 1993, pp. 50-93.

Compte-rendu

- « L’Organisation-Média »

Colloque international en Sciences de l’Information et de la Communication vendredi 19 et samedi 20 novembre 2004, ERSICOM, Université Lyon 3

Compte rendu rédigé par Alain Van Cuick (ERSICO, Lyon 3)

Ce colloque s’inscrivait dans la droite ligne des grandes réunions d’Org and Co, Après Rennes, Lille, Aix-en-Provence, Castres, Avignon, le colloque international de Lyon a constitué la sixième grande manifestation du groupe, signe d’une pérennité maintenant des travaux et réflexions menés et d’une construction sans cesse en train de se poursuivre et s’actualiser.

la thématique scientifique générale du colloque, s’articulait autour de la dimension communicationnelle de l’organisation en tant que processus de production de l’organisation elle-même.

« En s’appropriant progressivement, différents moyens de communication (publicité, consumer magazine, journaux d’entreprises, intranet et intranet) l’organisation peut être de plus en plus considérée comme un media à part entière, au sein d’espaces de médiations et de dispositifs sémiotiques. Cette dynamique d’appropriation et de transformation permet

déjà de sérier plusieurs entrées et axes de réflexions... ».

Dans cette perspective, outre les interventions d'Ahmed Silem, de Françoise Bernard, de Sylvie Lainé Cruzel, d'Arlette Bouzon et d'Alain van Cuyck représentant respectivement les principaux partenaires du colloque (université et école doctorale MIF, SFSIC, ERSICOM, Org and Co, Comité d'organisation) le colloque s'est ouvert avec les interventions des trois conférenciers invités dont charge avait été donné d'introduire les perspectives de réflexions et de débat sur la thématique du colloque.

Serge Proulx, Oumar Diagne et Christian Le Moenne ont ainsi largement ouverts les débats dans sa communication "Est-ce que les communautés virtuelles construisent du lien social ?" Serge Proulx a bien posé la question de la médiation technique, organisationnelle et communicationnelle qu'induisent les nouveaux dispositifs numériques créant ainsi de nouveaux espaces sociaux. Oumar Diagne dans sa communication "Entre espace public et espace privé: l'organisation comme alternative culturelle à la crise des valeurs moderne" a montré dans une perspective de philosophie anthropologique sociale et politique, qu'entre la crise du lien politique et le vide du repli de l'individu sur soi, un espace plus communautaire pouvait constituer une alternative aux espaces publics et privés. Enfin Christian Le Moëne s'interrogeant sur la thématique "Organisation média : quelques constats et remarques pour introduire quelques questions sur les formes organisationnelles" a ouvert de larges perspectives sur l'émergence et la multiplicité de nouvelles formes organisationnelles, s'inscrivant dans la nature même de la réalité organisationnelle en tant que processus pragmatiques de mises en forme de l'organisation.

Les ateliers ont également été des temps forts du colloque. Articulées autour de huit thématiques principales. Sur les 40 communications prévues, 36 communications ont eut lieu et ont donné lieu à des échanges riches et intenses, un temps important étant donné à la discussion et aux débats.

L'atelier 1 portait sur les dimensions discursives et symboliques de l'organisation. Animé par Anick Bergeron, quatre communications ont eut lieu. Nicole D'ALMEIDA, réfléchissant sur les liens Entreprises et médias, s'est centré sur une perspective « narratologique » des discours, relayés par la presse écrite assurant la visibilité et l'offensive des organisations sur l'espace médiatique. Gino GRAMACCIA et Bertrand FAURE ont pour leur part étudié la valeur pragmatique du chiffre dans la gestion budgétaire, montrant que ceux-ci participent au principe de discutabilité, et servent à conformer les interactions entre les différents acteurs de

l'organisation. Marie-France PEYRELONG, dans sa communication « Quand l'écrit a droit de cité : formatage et légitimation d'une pratique langagière » s'est interrogée sur l'influence que les documents écrits exercent sur les médiations dans l'organisation, comme constitutifs d'espace de visibilité de l'agir ensemble, formatant ainsi l'espace organisationnel. Karine TAUZIN, à partir d'une analyse sémio-linguistique s'est attachée à décrypter l'apparente polyphonie des médiations écrites de l'art contemporain.

*

L'atelier 2 intitulé L'organisation image et vecteur, animée par Françoise Bernard comptait 3 communications

Violaine APPEL, nous a parlé de l'Impact médiatique de la figure du dirigeant en prenant comme étude de cas Lagardère, en montrant qu'au delà de stratégies d'intégration des trois sphères politique-médiatique et industrielle, Lagardère constitue l'image par excellence d'une nouvelle forme de dynastie industrielle. Caroline DE MONTETY en évoquant le magazine de marque comme outil tactique de médiation pour les entreprises, en s'appuyant sur de nombreux exemples a montré que se dessinait une véritable sémio-pragmatique de la culture de marque, entretenant des rapports à la fois symboliques mais également extrêmement pratique des registres discursifs des magazines avec leur univers propres. Enfin Pascal SANSON, à évoqué L'architecture comme média permanent des organisations, en prenant comme exemple le CNIT à la défense, illustrée de nombreuses images, tout en se basant sur une sémiotique de l'architecture fondée sur méthodologie empruntée à Peirce.

L'atelier 3, animée par Elisabeth Cossalter, intitulé l'organisation face à ses publics comportait 5 communications. Patrice de la Broise a évoqué la question de la justification en communication d'entreprise à travers l'analyse de rapports annuels. Laurent Orillon, à travers une méthodologie de type quantitative, s'est interrogé sur l'avenir des supports de communication interne face aux attentes et pratiques des publics, Sophie Vailles a évoqué la notion de projet en organisation comme conciliant à la fois des logiques individuelles et collectives nécessitant de nécessaires médiations. Bertrand Cadeboche s'est interrogée lui sur les dispositifs de consultation citoyenne, notant à la fois la dimensions symbolique de l'événement et normative de la consultation, correspondant selon lui à des dispositifs communicationnels dont se dotent les organisations pour sortir de dispositifs de crise. Enfin Magali Traynard, à partir d'une méthodologie qualitative a plus spécialement analysé les contenus des fédérations internationales de sport et leurs stratégies discursives face à ses publics.

L'atelier 4, intitulé l'organisation, dispositif sémiotique, animé par O. Diagne s'est interrogée sur différentes dimensions sémiotiques de formes

8

organisationnelles. Eloïse Barthélémy Capet a ainsi analysé dans le cadre de la collaboration franco-tchèque les médiations sémio-culturelles comme formes organisationnelles et polyphonie énonciative. Thomas Heller s'est interrogé lui sur le sens du façonnement de « mise en utilité et docilité » des travailleurs à partir de l'analyse d'un ouvrage communiste des années 70 intitulé travail et personnalité, tout en jetant des pistes pour la contemporanéité. Catherine Loneux s'est intéressé au « pays » comme construction de forme sémiotique et de régulation territoriale, performé par la communication. C'est à l'analyse de la construction d'une revue scientifique par les interactions entre les chercheurs, les dispositifs et une variété d'acteurs que s'est livré Céline Ségur pour montrer que la revue était la résultante d'une multitude de logiques d'acteurs.

L'atelier 5, l'organisation carrefour de médiations, animé par Olivier Dupont comportait une communication de David Douyere portant sur les formes de plus en plus coopératives des collectifs dans les organisations et consacrant deux valeurs essentielles : la connaissance (partagée) et la communauté (collaborative). Benoit Cordelier a présenté une communication co-signée par Elisabeth Gardere sur la thématique de la communication et la coopération dans le cas des projets de changement organisationnel, à partir de deux études de cas. Mikaël Gleonnec s'est interrogée quant à lui sur les nouveaux modes de communication informelles liées à l'introduction des messageries électronique en entreprise, le chat favorisant des relations de types privés/amoureuses au sein de l'espace formel organisationnel. Enfin Jean-Luc Bouillon à partir de la mise en place de dispositifs techniques basés sur la certification ISO 9000 a développé les enjeux d'une approche communicationnelle considérant l'organisation comme espace de médiations ou se rencontrent l'individuel et le collectif se matérialisant dans les rapports sociaux et où les enjeux se situent en terme d'activité et de représentations.

L'atelier 6, animé par Serge Proulx était intitulé territoires et espaces socio symboliques. Deux communications se basaient sur l'analyse d'un support de presse comme élément constitutif d'espaces territoriaux, stefan Bratosin et Nathalie Deley, portant respectivement sur le rôle d'un journal eurorégional dans l'organisation d'un territoire transdanubien d'une part et sur 5 supports de la presse consulaire d'autre part montrant à la fois les enjeux de construction ou de renforcement de territoire par ces medias, la dimension économique et identitaire, montrant qu'au delà des territoires ces supports constituaient de véritables bassins sémiotiques constitutifs de sens et d'identités. Céline Matuszak et Brigitte Chapelain se sont davantage intéressées aux constructions d'espace identitaires et communautaires sur Internet, mouvements politiques et marginaux d'une part et

communautés littéraires en ligne d'autre part, montrant qu'Internet constitue un espace et un lieu organisationnel d'identité et d'actions pour les premiers et la métaphore d'une organisation apprenante par les logiques d'interactions et de production pour les seconds. Enfin, Bernard Floris a fortement insisté sur la notion d'institution symbolique comme principal processus instituant des organisations, en remarquant la transmutation du couple état/citoyen au profit du couple client/marque dans une perspective symbolique de plus en plus globalisée.

L'atelier 7, animé par Christian le Moenne, proposait une approche réflexive sur le concept même de l'organisation-media. Yanita Andanova à partir d'une recherche en cours s'est interrogée sur l'invisibilité des dispositifs de communication médiatisée qui font de plus en plus partie du quotidien et deviennent en quelque sorte invisible à force d'exister comme devenant un véritable phénomène naturalisant des pratiques au travail. Claudine Batazzi proposait quand à elle de délaissier les approches positivistes gestionnaire des processus d'apprentissage organisationnel au profit d'une vision davantage systémique, constructiviste et communicationnelle. Nicole Giroux en s'inscrivant dans une perspective de l'approche processuelle des organisations, considérant l'organisation non comme une entité tangible mais un processus organisant insiste sur la dimension constructive de la communication en tant que processus interagissant, coorientant à la fois les dispositifs matériels et la coordination des activités dans une perspective « coactivationnelle, dialogique et émergente de la communication du changement ». Enfin Bertrand Parent a étudié plus particulièrement les rapports entre système d'information et changements organisationnels qu'il situe à la fois entre information et conformation ou bien encore entre esprit de système et émergence, montrant ainsi la double dimension .organisé et organisante de l'innovation..

Enfin l'atelier 8 recentrait les problématiques autour de la marque comme dispositif communicationnel. Animé par Christian Cote, cinq communications ont été présentées sur ce sujet, qui a constitué à lui seul la constitution d'un atelier. Sandrine Chabaud s'est attaché à la dimension de la construction culturelle des marques à travers les discours où signes et images construisent territoire, identité et capital symbolique. Didier courbet, dans sa communication co-signée par Marie Pierre Fourquet-Courbet, s'est intéressé au processus de production de la publicité sur Internet articulant systèmes de signes et procédés sémiotiques et effets psychologiques sur les individus, démontrant plus une idéologie du pragmatisme professionnel que le fondement d'une science définitivement validée. C'est aux stratégies de diffusion internationales des marques que s'est attaché Alexandre Coutant, et sur leur apparente « deterritorialisation culturelle » en en appelant à une étude approfondie des publics et de leur

réception. William Spano nous a proposé quand à lui une étude comparée de trois magazines de marque montrant comment ces magazines cultivaient un sentiment d'appartenance durable dans une perspective de fidélisation. Enfin Eric Thivant à travers une analyse sémio-culturelle et médiologique de l'eau embouteillée s'est attaché à montrer qu'à travers les univers sémiotiques de six marques qu'il a étudié, les marques, à travers les univers médiatiques et médiologiques se différencient les unes par rapport aux autres sur fond de dispositifs d'énonciation sémio-culturels.

La table ronde des professionnels invités a également constitué le vendredi après midi un temps intense et fort du colloque. Animée par Bernard Jacquand, elle était composée de Jacques Simonet, directeur d'Intermedia, journaliste, Thierry Garnier, Directeur de la communication de Renault Trucks - Président de l'AFCI - Association Française de la Communication Interne Yves-Armel Martin, Directeur de la Mission des Technologies de l'information du conseil général du Rhône, Georges Peillon, Club de la communication de Lyon, Chargé de la communication SIRPA Terre Lyon et Patrick Feminier, Consultant, Agence Longueur d'Ondes.

Intitulée « L'organisation d'une entreprise, média et message de sa communication : le point de vue des professionnels » cette table ronde avait pour objectif de faire réagir des professionnels sur la thématique du colloque en regard avec leurs pratiques professionnelles pour être un espace de confrontations entre praticiens et universitaires. La problématique du colloque comprise par les professionnels est donc devenu « montrer comment l'organisation d'une entreprise (ou d'une collectivité) - décryptée à travers l'organisation proprement dite (organigramme, liens entre fonctions et métiers, etc.), ses dirigeants, ses codes d'expression (discours, langage), son dispositif d'Infocom, voire son architecture - est elle-même à la fois vecteur (ou media), signe et message de communication » ce qui constituait effectivement une très bonne grille de lecture. De nombreux exemples ont été traités par les professionnels concernant les dispositifs de formation, d'information, de stratégies d'image de mise en place de dispositifs d'Internet au sein de collectivité locale, de logique de traduction dans la perspective du journalisme, avant que ne soit lancé les débats entre la salle et les intervenants, portant notamment sur la vision idyllique que les professionnels avaient ou pouvaient avoir de la communication alors qu'elle pouvait également servir à masquer ou travestir la réalité. Le débat qui s'ensuivit fut à la fois très riche, d'une grande honnêteté et extrêmement intense et a constitué malgré les points de vue contradictoires et parfois opposés un moment intense de débat et de vérité, posant en toile de fond du débat des questions essentielles et d'un très grand intérêt sur des questions fondamentales tournant autour de la médiation, de l'information, de l'innovation, de la désinformation, du silence, de l'éthique et des valeurs,

de la démocratie et d'une certaine façon d'espace public délibératif pour n'évoquer que les plus essentielles... et a fait de cette table ronde une confrontation universitaire/professionnel digne de la tradition de l'espace public, démocratique et de débat chère à Habermas...

Enfin Le colloque s'est clôturée par le compte rendu des huit rapporteurs des ateliers, par ordre respectif, Sylvie Laine-Cruzel, Arlette Bouzon, Catherine Dessinges, Joëlle Le Marec, Elisabeth Cossalter, Alain Van Cuyck, Jean-Max Noyer et Vincent Meyer afin que tous puissent avoir une appréciation globale des différents ateliers avant que Christian Le Moenne et Serge Proulx et Françoise Bernard en tant qu'animatrice ne livrent leurs impressions en guise de clôture/ouverture du colloque : Elargissement des perspectives et hyperpragmatisme (cf JM Noyer) pour Christian le Moenne, Mise en évidence et appel à approfondissement des couples théoriques incontournables individu/collectif, Macro/ micro espace/ institution symbolique pour Serge Proulx, approches multidisciplinaires et émergence d'un nouveau paradigme organisationnel/communicationnel pour Françoise Bernard en introduction du colloque ont montré que le colloque fut un moment à la fois non seulement intense par sa dimension réflexive, mais également fut extrêmement convivial, (grâce notamment aux vertus culinaires du lieu) prouvant une fois de plus l'existence d'une véritable communauté scientifique soudées autour de problématiques. à la fois plus riches et plus complexes et qui a montrée que le déploiement historique de ces problématiques sont loin d'être épuisées. Rendez-vous est pris pour y en débattre à Rennes en 2005...D'ici là, les actes du colloque (communications, séances plénières, compte rendu des ateliers par les rapporteurs) seront très certainement publiés et mise en ligne sur le site d'Org and co, et ce grâce à l'énergie infatigable d'Arlette Bouzon. Enfin quelques photos prises pendant le colloque seront mises en ligne et téléchargeables sur le site du colloque

<http://www.univ-lyon3.fr/ersicom/orgamedia>.

- *"Public relations and the public sphere. (New) theoretical approaches and empirical studies."*

Colloque de LEIPZIG, Allemagne, 23-26 septembre

Compte-rendu rédigé par Valérie Carayol (GREC/O, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3).

Le colloque annuel de l'EUPRERA (European Public Relations Education and Research Association) était organisé cette année en liaison avec la section communication organisationnelle de la DG-PUK (équivalent de la SFSIC allemande) à LEIPZIG.

Le lieu :

L'Université de LEIPZIG, où la tradition universitaire est très ancienne et les sciences de l'information et de la communication très développées.

L'organisation du colloque, très réussie, était le fait de l'équipe du Pr.Dr. Gunter BENTELE, titulaire d'une chaire en communication organisationnelle et relations publiques à LEIPZIG.

Le contenu :

Une quarantaine de communications, sélectionnées par un comité scientifique mixte (EUPRERA/DG-PUK), ont été présentées en anglais dont environ 6 en plénière. Celles-ci avaient une dimension théorique plus marquée, à savoir : quelle est la part faite à la notion de relations publiques ou de communication des organisations dans la notion et la conceptualisation de l'espace public, comment est pensée l'interaction relations publiques et espace public, etc...

Le contenu du colloque a, de l'avis général, été très riche et de grande qualité. La diversité des approches et la multiplication des terrains étudiés ont été deux points forts de la manifestation.

Les autres communications se sont faites en ateliers, ce qui ne permet pas de faire un compte-rendu complet de la manifestation, mais le site de l'Euprera vous donnera la liste et les résumés des communications.

<http://euprera.eprn.org>

Les orateurs (d'une trentaine de nationalités) se sont répartis dans trois ateliers en parallèle. Dans l'atelier, que j'ai suivi sur les 2 jours, il a été question, par exemple, des relations publiques dans la construction de l'espace européen, de la privatisation de l'espace public, de différentes théorisations sur la communication des partis politiques, et de différentes théorisations en relations publiques et en communication organisationnelle.

L'ambiance :

Malgré le temps très maussade pour septembre, la convivialité était de mise. Environ cent cinquante personnes ont participé au colloque en provenance de plus de trente pays. La mairie de LEIPZIG a reçu les congressistes dans l'ancien hôtel de ville reconverti en musée, au cours d'une réception fastueuse. Un groupe de rock, mené par Gunter BENTELE lui-même, a animé la soirée du jeudi, dans un haut lieu des nuits étudiantes, une forteresse reconvertie en un lieu très prisé par la communauté universitaire. Le colloque a aussi été l'occasion d'une présentation des futurs colloques de l'EUPRERA et de leurs thèmes.

L'année prochaine à Lisbonne, du 10 au 13 novembre, l'année suivante entre le Danemark et la Suède ...

- Dernières avancées en systémique des relations. Approche par la modélisation des relations

Journée d'étude du CERIC

13 octobre 2004 - Montpellier 3

Compte-rendu rédigé par Alex Mucchielli (CERIC – Montpellier3)

Les débats ont tourné autour des nouvelles propositions d'A. Mucchielli en ce qui concerne la "modélisation des relations" et son utilisation très appropriée, d'après lui, pour l'étude des communications dans les organisations. Des exemples ont été donnés pour alimenter les discussions qui ont été centrées sur des problèmes méthodologiques et épistémologiques.

Ci-dessous vous est rapportée la conclusion faite, en fin d'après midi, après les débats, par Alex Mucchielli. Elle répondait, d'ailleurs, à un grand nombre de remarques qui avaient été faites.

1- UN VRAI "NOUVEAU PARADIGME"

En sciences humaines, dès que l'on trouve un quelconque tant soit peu nouveau modèle de référence, on crie au "nouveau paradigme", sans s'apercevoir que la nouvelle forme, n'est qu'une nouvelle formulation d'une structure sous jacente connue. Avec le systémisme communicationnel, on débouche sur un "vrai nouveau paradigme" (un nouveau modèle de penser). C'est ce qui fait, comme le disait Kuhn (1983), que la nouveauté n'est pas comprise et tenue en suspicion.

Une autre définition des communications

Dans l'analyse systémique des communications, la "communication" qui est prise en compte est une forme signifiante d'échange ayant lieu dans un système d'échanges. Nous avons précisément vu comment, dans la constitution de ces formes signifiantes, renaissent des attitudes, des conduites, des non-dits, des manières de faire,.... Les communications dont traite la systémique des communications concerne donc un vaste ensemble d'expressions humaines. Pour faire de l'analyse systémique des communications il faut donc cesser, une bonne fois pour toutes, de considérer que la communication est un transfert d'information d'un émetteur à un récepteur. Or, changer de définition de la communication est tout simplement impossible pour 99% des gens. L'analyse systémique est donc réservée à une sorte d'élite : ceux qui ont assez de souplesse (ou

de force intellectuelle) pour échapper à la définition culturelle dominante de la communication. L'incompréhension envers la systémique des communications dont font preuve beaucoup de personnes vient tout simplement de cette sorte "d'aveuglement paradigmatique" (aveuglement dû à l'imprégnation d'un modèle de pensée dont on ne peut se débarrasser).

Depuis cinquante années (un demi siècle), la méthodologie de l'analyse systémique des communications ne s'est pas beaucoup développée en dehors d'un cercle restreint des spécialistes de l'école de Palo Alto. Les livres de Watzlawick et des autres auteurs de cette école sont brillants et fascinants, mais ils ne donnent pas beaucoup d'indications sur les règles et procédures d'utilisation de l'analyse systémique des échanges inter-humains. Pour se former à l'analyse systémique, il faut participer à des séminaires restreints de formation destinés davantage aux psychologues et aux psychiatres qu'aux cadres et responsables divers.

La plus petite unité manipulable dans l'analyse systémique des communications n'est pas le signe ou des concaténations limitées de signes : c'est une expression qualifiant la relation entre acteurs sociaux et cet échange est donc toujours porteur d'une signification. Cette signification, d'ailleurs, n'est pas contenue dans l'échange lui-même. Elle est une émergence liée à une mise en relation avec la totalité des échanges, laquelle totalité se concrétise justement sous la forme du système des communications que l'on veut mettre à jour. L'acteur humain ne manipule pas des signes qui lui sont "extérieurs", il manipule des communications qui lui sont attachées et qui prennent différents reliefs selon les cadres de relations dans lesquels on les met pour les faire parler. Ce n'est pas la structure qui "parle", c'est l'effort intellectuel de l'analyste qui fait parler, et ceci en fonction des "contextualisations" des échanges qu'il fait.

Les relations entre les éléments du système peuvent prendre de multiples formes formalisables dans le registre des relations signifiantes. Les "relations" dont il s'agit dans le systémisme communicationnel, ne sont pas des formes mathématisables de relations qui peuvent exister entre les éléments du monde. Ces "formes relationnelles" ne sont pas infinies. Ces catégories sont données par les sciences mathématiques qui ont exploré toutes les possibilités de formes de relations pouvant exister entre des objets. Les "relations signifiantes" du systémisme communicationnel sont aussi infinies que le sont les significations que peuvent prendre les faits humains dans le monde humain.

Une méthode constructiviste

Le constructivisme scientifique est un positionnement épistémologique qui fait, comme nous l'avons vu précédemment au chapitre 4, un certain nombre de

postulats sur la connaissance et les conditions d'élaboration de cette connaissance.

La "vérité" scientifique, en particulier, pour le constructivisme, n'existe pas, elle est une certaine illusion. La vérité, d'ailleurs, n'intéresse plus le chercheur constructiviste. Ce qui l'intéresse, c'est la "convenance" de la découverte (elle convient au but visé : dans notre cas, elle nous fait comprendre la complexité). Il ne faut pas confondre cette règle avec celle qui s'applique au constructivisme social de la réalité sociale (constructionnisme). On sait, en effet, que les acteurs sociaux fabriquent la "réalité" de leur monde vécu : ils fabriquent alors des "réalités secondaires" (Watzlawick, 1975).

La vérité n'étant plus du domaine de la science construite par la posture constructiviste, les découvertes "qui conviennent" peuvent être multiples. Nous retrouvons ce principe dans l'analyse systémique des communications. La "contingence" de la connaissance est avérée : c'est-à-dire qu'elle dépend du système scientifique qui permet de la faire émerger. La science ne donne alors qu'un point de vue limité par les a priori scientifiques nécessairement pris comme référence. La "théorie" systémique, avec le concept de "relation", forme comme un filet jeté sur les phénomènes et cet ensemble ne peut ramener que ce que les mailles du filet lui permettent de ramener. Dans l'inachèvement de la connaissance ainsi produite, nous avons vu le rôle des multiples cadrages qui permettent d'ajouter des "couches" d'interprétation à chaque forme signifiante d'échange.

Dans le constructivisme, la connaissance n'est que relative à ce qui convient pour l'action. La découverte dite scientifique "marche", ce qui ne veut pas dire qu'elle est "vraie". Nous avons vu ceci dans nos exemples d'intervention. C'est, nous le rappelle Watzlawick, comme le navire qui a traversé le détroit sans s'échouer sur les récifs, sa navigation ne révèle en rien la "réalité" des fonds et des "vrais" écueils : elle n'est qu'un chemin utile qui l'a mené d'une mer à une autre. "Le sujet invente une réalité qu'il suppose tout à fait légitimement avoir découverte. La raison de sa conviction est que l'image de la réalité qu'il s'est construite convient dans le contexte du problème. Cela signifie seulement que la nature du contexte ne la contredit pas. Mais cela ne signifie cependant pas qu'elle reflète correctement l'ordre (supposé) qui régit les choses ..." (Watzlawick, 1980, p.16). Une connaissance "convient" si, dans une situation définie par un projet, elle apporte une solution appropriée. Elle permet d'agir d'une manière satisfaisante. Si pour ouvrir une porte, nous dit Von Glasserfeld, il y a plusieurs clés, la serrure sélectionne les clés qui ne conviennent pas de la même manière que l'environnement pratique que nous construisons, sélectionne les connaissances qui ne conviennent pas dans la situation (Le Moëne, 2003, p. 15). Les solutions inventées par "l'action intelligente", ne sont pas contraintes par une exigence de vérité formelle,

elles sont adaptées, heuristiquement plausibles, en ayant toujours été sélectionnées par des critères “de faisabilité”. La vérité est à faire et non à découvrir (Le Moigne, 1995, p. 84).

Les méthodes constructivistes donnent une orientation aux processus cognitifs d'élaboration de la connaissance. On ne peut pas séparer la connaissance construite des finalités attachées à l'action de connaître. La connaissance construite par cet acte est elle-même finalisée et elle dépend de la finalité qui a été à la base de son explicitation. La connaissance construite, nous dit encore Von Glaserfeld (1980, p. 35), est évaluée en fonction de la façon dont elle contribue à l'atteinte de ce but. L'acte cognitif fait dans l'analyse systémique des communications a un caractère intentionnel et donc finalisé. Comme nous l'avons signalé plus haut, dans l'analyse systémique des communications, la finalité forte de la recherche est de pénétrer la complexité des inter-relations humaines. C'est bien autre chose que le dépassement des connaissances actuelles sur la communication liées aux modèles dominants.

Pour le constructivisme scientifique, la connaissance est totalement liée à l'activité expérimentée. La connaissance ne peut être le résultat d'une réception passive, mais, au contraire, est le produit de l'activité d'un sujet. Nous retrouvons ceci dans le travail demandé par l'analyse systémique, car ce travail se fait sur les significations et cela passe par la mise en œuvre de la capacité d'empathie et de compréhension de l'analyste. L'expérimentation est une expérimentation subjective personnelle. Elle peut d'ailleurs être davantage, lorsque l'analyste est aussi l'observateur et l'enquêteur de terrain. Dans ce cas, l'enquêteur-analyste est totalement immergé dans le monde qu'il a à découvrir. Il “expérimente” en direct ce qu'il découvre et analyse aussitôt (cf. notre cas d'intervention dans un service informatique). Cette position constructiviste exige quasiment des enquêtes de terrain, une descente du chercheur auprès des phénomènes concrets qu'il veut mettre en connaissance. De ce fait, elle rend délicate la critique faite par quelqu'un qui n'a pas d'expérience directe de terrain. Il faut cependant remarquer qu'il y a des choses sur le monde que l'on peut savoir à l'avance. Ces données de connaissances, préalables à l'activité de connaissance, sont le résultat d'une expérience collective accumulée à laquelle le chercheur s'est naturellement confronté à travers une expérience sociale et intellectuelle. Ce sont les savoirs “institutionnalisés” dont parlent Berger et Luckman (1986), par exemple. De ce fait, le chercheur est autorisé à utiliser des outils conceptuels pré-donnés pour sa recherche. Ils sont censés être le résultat de l'expérimentation sociale et intellectuelle que tout chercheur fait.

Les constructivistes nous disent aussi que le sujet ne connaît pas de “choses en soi”, mais il connaît par

l'interaction entre les choses. Il ne connaît pas cet arbre, mais l'interaction de cet arbre et de son contexte. En disant : “il ne connaît pas cet arbre, mais l'interaction de cet arbre et de son contexte”, les constructivistes prennent, comme nous l'avons vu, un parti pris phénoménologique et contextualisant. En effet, de l'interaction pensée entre les éléments du monde naissent les significations. L'arbre prend son sens de cette mise en rapport avec son contexte. Il peut être “possibilité de se chauffer”, “ombre propice”, “perchoir salvateur”, “tour d'observation”, ... C'est exactement ce qui est fait dans l'analyse systémique des communications. La signification que l'on donne à une forme d'échange est trouvée en mettant en interaction cette forme et l'ensemble du système des échanges.

Pour le constructivisme, la connaissance n'est pas indépendante de ce qu'elle élabore (et inversement). La connaissance établie et le processus de connaissance qui l'établit se structurent réciproquement. “L'intelligence (...) organise le monde en s'organisant elle-même”. (Piaget, 1980, p.311). L'ordre du monde est celui que je mets dans ma tête, en organisant ma compréhension, j'organise le monde. La connaissance est un processus de sa propre construction. Il y a récursivité de ce qui est en train de se construire sur les processus de la construction elle-même. Cette récursivité de la connaissance en train de se construire sur l'instrument de la construction est en œuvre dans l'analyse systémique des communications. Le système organise le monde des échanges en s'organisant lui-même. On peut dire la même chose pour “l'intelligence systémique” : elle organise le monde en s'organisant elle-même. Plus prosaïquement, chaque fois que l'on précise un élément signifiant du système des échanges, on précise le système et l'on intervient sur ce qu'il faut trouver pour compléter le système tel qu'il est. De même, on peut dire aussi que chaque fois que l'on précise le système, on intervient, en retour, sur l'élément que l'on vient de préciser puisqu'il dépend du système global. L'analyse systémique des communications n'utilise pas de “grille” définitive. L'élaboration du système se fait pas à pas et chaque pas a des répercussions sur ce qui a été précédemment construit et oriente la suite de la construction : on recherche une rétroaction, on recherche une boucle se fermant, on recherche une complétude à tel ou tel endroit du système, on a l'idée d'un nouveau cadrage possible,... La théorie systémique est suffisamment “lâche” car elle est constituée de principes généraux. Elle permet une recherche qui va s'efforcer, justement, de préciser les principes, de leur donner une forme concrète. Elle ne fait que dire de rechercher des “systèmes de relations” (des boucles de récursivité, des logiques de jeu,...) et donner un principe large d'intervention : “on peut agir sur ces systèmes par recadrage”. Elle ne précise rien de plus et laisse donc beaucoup d'inventivité à l'intervenant.

Une différenciation d'avec la systémique formelle
L'approche systémique a trouvé des applications dans les sciences de l'ingénieur et dans les sciences de gestion. Mais il s'agit d'une toute autre systémique qui n'a rien à voir avec la systémique des communications. Cette systémique a introduit une confusion avec la systémique dont nous parlons. Elle parle de processus, de modèles, de matrices, d'organisation, de re-organisation, d'auto-organisation ou d'éco-organisation, de décision, de métaphore, voire de symbolisation, mais elle reste formelle et ne peut jamais passer au niveau compréhensif, celui qui gère des significations et des ensembles de significations complexes. On ne fera jamais émerger la matière et la matérialité modélisées au niveau des significations humaines. Depuis le temps que les philosophes le disent (Dilthey 1875), les "sciences de l'artificiel" ne pourront jamais produire des analyses de la même nature que les analyses concernant les phénomènes humains. La systémique des communications a perdu du temps en essayant de se calquer sur la systémique technique et formelle. Il s'est reproduit à ce sujet la même erreur que celle faite par les sciences humaines ayant voulu singer les sciences physiques et naturelles et cultiver la méthode expérimentale, la mesure et le positivisme.

Une lointaine parenté avec le paradigme structuraliste
Une fois que le système des communications est en place, il devient prépondérant, il régule le jeu des acteurs. Les expressions individuelles sont alors expressives des caractéristiques du système. Watzlawick est amené à dire que : "c'est le jeu qui mène le jeu". L'acteur social est dépossédé de sa place de sujet. Il est dépossédé de sa liberté et de tout ce qui la constitue : ses enjeux, ses possibilités de sympathie antipathie, ses possibilités de réflexion,... Tout lui est imposé par le système. On sait que, dans les systèmes de communications, si on remplace un acteur social par un "nouvel acteur", un acteur qui arrive de l'extérieur, sans avoir une histoire dans le système, sans avoir de connaissances sur ce qui se déroule habituellement, cet acteur aura vite fait de reprendre les routines de son prédécesseur. Tout le reste du système et des jeux des autres acteurs l'obligent à "jouer" d'une façon non quelconque : de la façon dont jouait le prédécesseur, car il n'y a pas d'autre façon de se comporter compte tenu des risques et punitions inconsidérés qui tomberaient sur lui, s'il faisait autrement. Le rapprochement avec la structure du structuralisme est donc fort. C'est ce qui fait que Watzlawick, Helmick-Beavin et Jackson dans leur ouvrage "Une logique de la communication", ont tendance à ramener le système des relations à une structure génératrice de formes d'échanges (p. 183). La différence tient essentiellement à ce que les "forces" mises en œuvre sont, dans le structuralisme, ancrées culturellement dans tous les psychismes (inconscient collectif) et que l'on ne peut s'en débarrasser et que, dans le systémisme communicationnel, les "forces" en question, resposent

sur le système tel qu'il a été construit par les acteurs et que l'on sait que des interventions peuvent complètement changer ce système en le faisant se restructurer autrement. Il n'y a pas d'existence de l'inéluçabilité du déterminisme structuraliste. La formule ("c'est le jeu qui mène le jeu") est liée au genre de systèmes de communications qui sont étudiés. Ces systèmes sont des systèmes "en bout de course", ce sont des systèmes "bloqués" comme dans le phénomène bureaucratique de Crozier (1970). On étudie justement ces systèmes parce qu'ils sont bloqués, qu'ils posent problème. C'est dans ces phases de blocage que le système prend le dessus. Tous les exemples de Watzlawick et de l'école de Palo Alto en témoignent. Ils nous proposent exclusivement des systèmes dits "pathologiques". Ce qui caractérise, justement, un système pathologique, c'est son enfermement sur lui-même dans un jeu rituel, dans son "blocage". Les acteurs ne peuvent plus s'extraire des pesanteurs des relations qu'ils ont contribué à créer. Ils "rejouent" toujours les mêmes transactions.

Dans la "normalité", les systèmes de communications doivent être évolutifs. C'est d'ailleurs à cause de cela qu'on en a très peu d'exemples. Leur évolutivité fait qu'il est très difficile de les saisir pour les formaliser. Les acteurs peuvent alors, dans ce cas, jouer des coups différents et faire évoluer le système. Leurs expressivité n'est pas canalisée par le système, ils ont encore leur liberté. Dans la vie quotidienne, lorsqu'un des acteurs, engagé dans un système d'échanges voit ses propositions "bloquées" par d'autres acteurs qui lui imposent des transactions ritualisées qui ne lui conviennent pas, il quitte le système. C'est pourquoi, encore, les exemples de systèmes de communications qui nous sont rapportés dans la littérature sont des systèmes pris dans des familles, dans des organisations,..., c'est-à-dire dans des groupes "fermés", où des acteurs dominants ont un poids prépondérant et sont capables d'imposer un type de relations en refusant les autres possibilités.

Dans le systémisme communicationnel, c'est la subjectivité des acteurs sociaux qui entretient le fonctionnement du système. Dans le structuralisme bien compris, le sujet humain disparaît, on l'a assez fait remarquer. C'est la structure qui "parle" à sa place. La structure a ses raisons d'être à un autre niveau que celui des éléments. Les structures de parenté, par exemple, expriment des principes sociaux de vie en commun. Ce sont ceux-ci qui sont traduits dans les règles concrètes de mariage, par exemple. Le mariage, "n'est que" l'expression de ces règles supérieures. Dans le systémisme communicationnel, l'acteur social regagne sa place de sujet ayant sa subjectivité donatrice de sens. C'est au nom d'un ressenti qu'il réagit comme il le fait, même si sa réaction est rituelle. C'est même cette réaction qui entretient, pour sa partie, le rituel. Sa réaction, qui est la relation qui se concrétise avec un autre des acteurs, porte sa subjectivité et celle de

l'autre, car elle est réaction à la communication de l'autre et des autres. Cette inter-réaction porte une signification. C'est cette "signification" qui est attachée à la "forme signifiante" de l'échange. Elle est un sens dans l'ensemble du système. Sens, non pas pour un seul des acteurs, mais pour tous les acteurs, tout en étant aussi sens pour l'acteur qui met en œuvre cette communication. De fait, la contextualisation à laquelle nous oblige l'analyse systémique des communications a une incarnation humaine : le système des échanges des acteurs. Cette contextualisation nous donne accès aux significations des échanges. Elle fait que l'on ne quitte pas le sujet à travers l'importance que l'on donne au fonctionnement de la totalité des sujets échangeant entre eux.

Les relations entre les acteurs du système sont les constituants d'un mécanisme homéostatique qui empêche l'évolution du système. Car les systèmes étudiés ne sont pas étudiés dans leur évolution. Ils sont toujours pris lors d'une crise qui signe leur blocage. Il reste donc de nombreuses études longitudinales à faire sur les systèmes de communications et leurs évolutions avant les blocages. La ritualisation, signe du blocage, est-elle toujours fatale ? Voilà une des questions à laquelle il faudrait pouvoir répondre.

2- UN MODÈLE POUR COMPRENDRE ET AGIR

Un accès raisonnable à la complexité

Sortir des cadrages courts que nous a imposé la psychologie, science dominante du siècle passé, nous ouvre à une nouvelle compréhension des phénomènes. Ceux-ci ne sont plus uniquement "causés" par des individus déterminés par leur passé affectif, mais ils sont produits par la conjonction d'une construction relationnelle intégrant des contraintes organisationnelles et projectives des acteurs. Dans la construction relationnelle tous les acteurs participent et personne n'est néantisé, puisque la simple non-action a des répercussions sur le système étudié. C'est, tout d'un coup, toute la fameuse "complexité", chère à E. Morin (1991), qui devient accessible. Cette complexité on la réduit, certes, puisqu'on découpe d'abord dans la totalité des phénomènes, puis parce qu'on sélectionne des relations, puis encore parce qu'on "modélise" à partir de redondances. Mais, au moins, on saisit des parties de cette complexité, quitte à restaurer ensuite des couches de significations en faisant des "cadrages" supplémentaires.

Une compréhension des interprétations différentes des situations

L'école de Palo Alto, avec "l'intervention systémique" et les "recadrages", a permis de faire comprendre comment et pourquoi la "réalité sociale" était, pour chaque acteur, une "construction sociale". Watzlawick et ses coauteurs ont appelé cela les "réalités secondaires", ces "réalités" qui sont donc des idées que

l'on se fait sur les choses et les gens. Ils ont bien montré que ces sortes de représentations étaient des points de vue pris sur les choses et que ces points de vue étaient autant de lunettes déformantes. Ils ont montré que chaque point de vue pris dépendait d'un contexte de référence adopté pour faire ressortir telle ou telle chose. Le point de vue pris est une question de contextualisation. Cette notion est très claire lorsqu'ils parlent de "ponctuation". Selon la ponctuation adoptée, on découpe un contexte d'échange particulier, et, dans ce contexte les choses prennent alors un sens précis. Si l'on change ce contexte, que l'on "ponctue différemment", alors les mêmes choses prennent un sens autre. Ces contextes de lecture des phénomènes sont manipulés par les acteurs. Les acteurs, pour trouver du sens aux choses du monde "contextualisent". Cette faculté et cette liberté que les acteurs ont de contextualiser pour interpréter et aboutir à des "réalités secondaires", est ce que l'on appelle le "constructionnisme" social. Le "constructionnisme" désigne donc les processus mis en œuvre par les acteurs pour construire leurs représentations des choses. L'école de Palo Alto a aussi bien montré que les échanges et les communications en tout genre, étaient parties prenantes dans les processus du constructionnisme. La communication participe à la construction sociale de la réalité sociale. La communication est un processus constructionniste. Les techniques du "recadrage" sont des applications de ce principe.

Un modèle pour l'action

Ce qui est le plus frappant dans cette fausse "pragmatique" qu'est le systémisme communicationnel, c'est qu'il fournit des modèles pour l'action, car il est issu d'une réflexion sur l'action (très exactement d'une psychothérapie qui veut changer rapidement les conduites). Comprendre le système des relations permet à l'analyste de pouvoir "jouer" des "coups" qui vont le faire évoluer ; permet à l'auditeur de conseiller les uns et les autres pour maîtriser ce qui semble échapper ; permet au consultant de faire ces "recadrages" si utiles pour faire changer la compréhension des choses et donc les conduites. L'explicitation du système permet d'intervenir à plusieurs endroits à la fois. Elle permet de comprendre pourquoi, une intervention portant sur un seul acteur ou un seul point, dans une idée d'unique causalité, est vouée à l'échec. Elle permet de voir comment les choses s'enchaînent, se bouclent sur elles-mêmes, comment tout se tient. On pourrait dire que la modélisation est à finalité utilitariste cachée. Il paraît que pour certains sociologues, ce serait une tare. Dans les "sciences de l'action", cela apparaît plutôt comme une performance. Enfin une méthode scientifique sophistiquée qui a des applications pratiques évidentes.

La redistribution des responsabilités

L'analyse systémique des communications entraîne une rupture d'avec les manières classiques de penser la responsabilité des problèmes qui interviennent dans les groupes humains. La compréhension de la totalité systémique introduit une nouvelle forme de responsabilité : la responsabilité collective des acteurs. Il n'est plus question de chercher "le" responsable de tel ou tel dysfonctionnement et de l'imputer à sa personnalité. Le raisonnement simpliste cause-effet est dépassé. Comme nous venons de le rappeler, l'analyse systémique des communications permet de voir comment toutes les interactions se tiennent et comment les choses s'enchaînent les unes les autres. De ce fait, chacun, dans un système de communications, participe au fonctionnement du système. Nous avons vu ceci dans tous les cas que nous avons passés en revue. Les acteurs sont entraînés dans le jeu. Ils sont tous coauteurs du jeu et, s'ils le perpétuent, c'est qu'ils y trouvent leur compte. Si le consultant arrive à faire comprendre ceci aux différents acteurs, il a plus de chance de pouvoir introduire des changements. Tout le monde aura à y mettre du sien pour sortir des problèmes (cf. notre cas sur l'audit dans un service informatique d'un hôpital au chapitre 5). Il n'y aura plus le seul "fautif", le "bouc-émissaire" désigné qu'il faut "réduire" et qui se mettra sur la défensive pour tout bloquer. Nous avons aussi vu, dans nos organisations hiérarchisées (l'hôpital, le service, le département, l'entreprise toute entière), qu'il y avait des acteurs qui étaient plus importants que d'autres et qui avaient plus de possibilités de rompre les jeux rituels. Le consultant peut donc intervenir auprès de ces acteurs hiérarchiques. Mais il faut que ceux-ci aient des intérêts forts pour changer le système.

L'analyse systémique des communications nous introduit dans une nouvelle manière de penser la communication, les échanges entre les hommes et les effets de la communication. Cette nouvelle manière de penser ouvre des portes intéressantes pour la compréhension des phénomènes inter-humains et pour l'intervention sur les activités humaines. Comme toute nouvelle façon de penser, elle heurte les anciennes manières et a du mal à être comprise. Il n'en reste pas moins que le modèle "pragmatique" qu'elle offre est un outil supplémentaire à disposition de tous ceux qui se confrontent aux problèmes de l'intervention sur le monde.

**-Première biennale « autour de
l'illustration »
IUT de Bobigny paris 13 ,**

groupe recherche « autour de l'illustration » intégré au sein du LaBsic UFR communication Paris 13.

Compte-rendu rédigé par Michel Durampart

Cette manifestation a connu un succès notable et a permis de mettre en évidence des orientations complémentaires ou différentes entre disciplines face à l'image (notamment entre histoire et SIC) et de faire se rejoindre des publics scientifiques et non scientifiques lors d'une journée de préfiguration avec un appui stratégique et financier de la part des collectivités locales et une engagement de la SFSIC en la présence notamment de sa présidente

Participation du Public

Mercredi : étudiants de Carrières Sociales, du DUT Services et Réseaux de Communication et de licence Activité et technique de communication option Gestion et animation de sites web, étudiants de l'IUFM enseignants du Lycée Alfred Costes (Bobigny) et balbyniens.

Jeudi : étudiants en troisième cycle et de licence Activité et technique de communication option Gestion et animation de sites web, chercheurs essentiellement des universités parisiennes, bibliothécaires et conservateurs (BU et BNF), professionnels (illustrateurs et réalisateurs) et balbyniens.

Vendredi : étudiants en troisième cycle et de licence Activité et technique de communication option Gestion et animation de sites web, chercheurs essentiellement des universités parisiennes, bibliothécaires et conservateurs (BU et BNF), professionnels (illustrateurs et réalisateurs), balbyniens et lycéens de première et de terminale Communication graphique du lycée Alfred Costes (Bobigny).

Bilan scientifique

Interdisciplinarité (histoire, info/com, approche sémiologique, politique...)

chercheurs confirmés et jeunes chercheurs présents comme intervenants et dans le public (présence en nombre du Céditec/EA Paris 12 et de sa directrice, S. Bonnafous, Pierre Albert (Paris 2), et Paris 13, 8..) participation de toute la France (Strasbourg, Metz...) et dimension internationale forte (Grèce, Allemagne, Canada..)

présence d'au moins d'une 30aine de personnes jusqu'à 40+ dans la salle durant toutes les séances débats vifs et intéressants entre les intervenants et la salle ; traitant des interrogations scientifiques de haut niveau participation des étudiants et des élèves dans le débat (aspect pédagogique, lecture de la presse...) mariage très réussi des préoccupations scientifiques de haut niveau, des préoccupations et ouvertures pédagogiques (pour ne pas oublier l'accès à ce savoir) et de l'aspect artistique de l'expo et des animations pendant les 3 journées. Le fait d'avoir cherché à avoir

un lien sémantique avec un sujet du colloque a beaucoup été apprécié. Des commentaires très positifs aussi sur le catalogue de l'expo, malgré les erreurs (recommandations à un nouveau tirage corrigé) journée pédagogique : réussi, présence d'un public extra-universitaire, en provenance de la ville participation et intérêt des collègues des autres départements

Plus particulièrement :

F. Bernard (présidente de la SFSIC) nous a fortement félicité et noté l'importance de ce que nous avons fait M. Psilla (Grèce) a été impressionnée par l'ampleur du colloque et par l'organisation

L'INA aussi a exprimé l'intérêt pour notre initiative et ses représentants sont partis très satisfaits.

Piste ouverte pour le prochain colloque « Pouvoirs et Intentionnalités de l'image »

- Réunion du groupe org&co

En marge du colloque, s'est tenue le 19 novembre, une réunion du groupe Org&Co concernant notamment le programme de travail à venir, pour l'année 2004-2005. La journée d'étude, de janvier 2005, se tiendra au CNAM, le 21 janvier. Cette nouvelle réunion sera notamment consacrée à une discussion sur deux ouvrages récents, écrits par des membres du groupe, en vue d'alimenter la réflexion scientifique de chacun et de construire une culture commune (cf programme ci-après).

Il a été confirmé que les journées de recherche du printemps 2005 porteront sur les « méthodologies ». La réservation de la salle a été faite. La réunion se tiendra à la MSH, avec nos collègues franciliens les 14 et 15 avril 2005. La date de remise des propositions pour contribuer à ces journées a été fixée au 15 février 2004 (cf appel à contributions ci-après).

Par ailleurs, la conception du site a été jugée satisfaisante et ses modalités d'utilisation ont été confirmées. Une base de données devrait être mise en place permettant de répertorier tous les textes des colloques et journées Org&co du groupe ; toutes les remarques ou suggestions pour l'améliorer et l'alimenter restent les bien venues. Les chercheurs qui le souhaitent sont invités à transmettre directement leurs articles ou contributions à l'animatrice qui pourra éventuellement les mettre en forme pour que la présentation finale soit cohérente. Les actes de journées d'études et de recherches du groupe en feront partie. Jean-Max Noyer a précisé que les chercheurs qui souhaitent mettre en visibilité leurs articles peuvent aisément le faire sur *archivesic*.

Quant au bulletin de liaison bimestriel, il a été décidé de maintenir la fiche d'évaluation en dernières pages pour que les nouveaux chercheurs présents à Lyon qui

le souhaitent puissent aisément la retrouver et la remplir.

Prochaines réunions du groupe org&co

- Programme de travail des prochaines journées d'études et de recherche Org&Co

Journée du 21 janvier 2005
Paris, INTD / CNAM
2 rue Conté
75003 – PARIS
(métro arts et métiers)

Programme de travail

10 h. Etat d'avancement des travaux en cours par les groupes de travail : observatoire de la communication interne, relations internationales, projet de trois collègues du groupe portant, dans la perspective d'une communication à TPS (cf projet ci-dessous), sur les problématiques et les recherches en communication organisationnelle, programme de travail du semestre à venir...

11 h. Présentation par Christian Le Moenne de la prochaine livraison de Sciences de la société portant sur les systèmes informationnels (cf rubrique Publications bulletin 8) et le colloque sur le sujet qui aura à Rennes en 2005.

11h30 : Echange avec une représentante de l'AFCI, avec Nicole d'Almeida

14 h30. Discussion d'ouvrages récents en présence des auteurs

. Communication organisationnelle. Une perspective allagmatique L'Harmattan, 2004.

De V. Carayol

Discutant Christian Le Moenne

Dans cet ouvrage, sont analysées les politiques d'image, de relations publiques, de partenariat, les pratiques de fidélisation, d'incitation, de médiation ou encore d'imitation et de "benchmarking". La perspective théorique développée est solidement argumentée. Le terme "allagmatique", du grec allagma, qui signifie changement, illustre l'aspect dynamique de l'approche proposée.

. Pouvoir, Information, Economie, Editions Economica, 2002.

De Y. Thépaut

Discutante Brigitte Guyot

Dimension fondamentale de la vie économique contemporaine, l'information est également, pour qui la détient, une source essentielle de pouvoir. Information et pouvoir constituent en fait un diptyque familier à tous ceux qu'intéresse l'étude des rapports de force présents au sein de l'espace économique et

social. Les rapports entre information et pouvoir du point de vue de l'économie politique seront approfondis.

17h Clôture des débats

- projet portant, dans la perspective d'une communication à TPS

Jean-Luc Bouillon

Sylvie Bourdin

LERASS – Université Paul Sabatier Toulouse 3

Catherine Loneux

CERSIC-ERELLIF – Université Rennes 2

Le processus de construction du champ « communication organisationnelle » dans les SIC : concepts, méthodes, institutions, formations intervention TPS – mars 2005

Les réflexions sur la « communication organisationnelle » trouvent leur origine dans l'émergence d'un nouveau champ professionnel au cours des années 1980, ayant tout à la fois suscité l'apparition de nouvelles formations universitaires et des questionnements scientifiques sur la forme et la signification des politiques de communication mises en œuvre par les entreprises. Cette thématique initiale s'est développée vers de nouvelles problématiques, donnant lieu à des travaux nombreux et diversifiés, largement constitués de littérature grise. D'objet d'étude – les phénomènes de communication au sein des organisations – la communication organisationnelle tend à devenir un cadre d'analyse, dont l'ambition est de mieux comprendre les organisations à partir des phénomènes de communication qui les traversent. Ceci est assurément un signe de dynamisme, mais force est de constater que l'espace de la communication organisationnelle est hétérogène et mal délimité. Dans le foisonnement ambiant, il est difficile de rendre visibles les démarches et les résultats, ce qui se traduit par une méconnaissance des travaux, faiblement connus, relus, cités et réutilisés. Parallèlement, les modules de formations à la communication des organisations se sont multipliés, sous des appellations souvent peu claires et des contenus mal identifiés.

Un tel constat nous a conduit à constituer en 2003 un groupe de travail au sein du groupe Org&Co de la SFSIC, afin d'entreprendre un travail réflexif d'analyse des recherches en communication organisationnelle. Il s'agissait tout à la fois de délimiter le champ, les postures vis-à-vis de l'objet et des méthodologies et de capitaliser le travail effectué depuis une décennie. Aujourd'hui, cette démarche rencontre le projet du groupe TPS, consistant à « mener et assumer le débat sur les théories et les pratiques scientifiques pour permettre aux SIC de construire leur espace cognitif, social, leurs limites, leurs interfaces, asseoir leur légitimité ». Trois grands axes de travail ont en effet

été suivis pour rendre compte de l'évolution historique et de la situation actuelle de l'un des grands domaines des SIC, sur le plan scientifique et pédagogique :

Identifier les spécificités des recherches en communication organisationnelle en matière d'objets d'études, de concepts, de méthodes et de résultats. Il ne s'agit évidemment pas d'adopter une posture normative qui viserait à faire émerger une définition univoque de la communication organisationnelle, mais plutôt de mettre en évidence ses multiples dimensions et les différentes acceptations auxquelles elle renvoie. En d'autres termes, il s'agit de faire ressortir les contours des « approches communicationnelles des organisations », qui consistent globalement à appréhender une organisation ou un objet d'études organisationnel à partir des activités de production de sens et d'interprétation, des outils et techniques de communication associées aux logiques économiques et institutionnelles ; et enfin de la production de discours, de messages, de signes. Dans ce cadre, qu'est-ce qui relie, rassemble, oppose, distingue les chercheurs ?

Appréhender les modes d'inscription de ces « approches communicationnelles des organisations » dans les SIC, en termes de rencontres de problématiques et d'emprunts conceptuels. La notion de communication organisationnelle aborde les dynamiques des organisations en prenant appui sur les différentes dimensions symboliques qui les traversent. Il peut s'agir de la communication interpersonnelle, des activités de production de sens et d'interprétation de messages, d'actions, de contexte en situation professionnelle. L'angle d'analyse peut également être constitué par la place et la forme des processus de communication et de transmission de l'information dans les processus économiques, structurant un espace social. Enfin, la référence principale peut reposer sur les discours de légitimation et d'émission de messages par l'organisation. Les différents travaux rencontrent ainsi des problématiques fondamentales des SIC, sans que les références ne soient toujours explicites. Pourquoi en est-il ainsi, comment analyser ces difficultés ?

Clarifier le positionnement des « approches communicationnelles des organisations » par rapport aux autres approches disciplinaires qui étudient les organisations. Si les références aux SIC ne sont pas toujours évidents à saisir, les emprunts conceptuels à la sociologie, aux sciences de gestion, à l'économie hétérodoxe sont très fréquents sans être toujours justifiés et mobilisés dans un objectif précis. Parallèlement – et fort logiquement – il est difficile pour le chercheur inscrit dans des problématiques de communication organisationnelle d'affirmer la spécificité de ses approches faute d'être bien identifié. En quoi les approches communicationnelles sont-elles susceptibles d'apporter un éclairage complémentaire sur les organisations ?

Une double démarche de travail a été mise en œuvre pour aborder ces différentes questions. Il s'agit en premier lieu de conduire un travail approfondi sur un corpus constitué par un très large échantillon des publications scientifiques inscrites dans le champ communication organisationnelle entre 1994, date de la création du groupe Org&Co, et 2003. Plus de 160 textes ont été retenus, à partir des critères suivants :

Publications émanant directement du réseau Org&Co : actes de colloques et de journées d'études organisés par le groupe (5 manifestations)

Publications traitant de communication organisationnelle dans d'autres manifestations (congrès de la SFSIC) et livraisons de revues scientifiques (« Communication et Organisations », Sciences de la société...)

Cheminement exploratoire au fil des bibliographies

La délimitation de ce corpus peut naturellement être critiquée et il ne saurait être absolument exhaustif. Nous visons néanmoins une très large représentativité. L'objectif est tout d'abord de retracer la généalogie des publications, l'évolution des thématiques, les processus de leur diversification. Ensuite, chaque publication est analysée à partir d'une grille identique :

Concepts et notions mobilisées

Problématiques et idées structurantes

Terrains et méthodologie

Résultats

Rapports réflexifs à la notion de communication organisationnelle

Bibliographie

Questions laissés en suspens

Parallèlement à ce premier travail, une enquête est conduite sur les enseignements en communication organisationnelle dans le cadre d'un échantillon de premiers cycles universitaires (DUT Infocom et Sérécom), de licences et de masters. Après étude des programmes tels qu'ils apparaissent dans les maquettes, des contacts sont pris avec les intervenants pour identifier précisément les contenus et les points de vue adoptés. Les thématiques abordées tendent à investir des savoir faire transversaux :

Capacité d'interaction avec de multiples acteurs en présence dans des situations de communication professionnelles variées (bâtir un argumentaire adapté aux interlocuteurs et à l'exprimer clairement, par écrit et oralement...)

Capacité à diagnostiquer le fonctionnement d'une organisation, à comprendre les logiques des différents acteurs en prenant appui sur les situations et processus de communication dans lesquels ils sont inscrits (écouter, prendre en compte la diversité des points de vue, des attentes, des réticences, dans le montage d'un projet...)

Capacité à élaborer des dispositifs de communication internes et externes s'écartant de la mise en œuvre de techniques pour intégrer des dimensions relatives à l'interaction des différents usagers, aux dynamiques sociales dans lesquelles ils prennent place, aux processus de réception, d'interprétation, de construction du sens par les destinataires (mise en place d'outils de travail collaboratif).

La double démarche que nous poursuivons vise à identifier les points de convergence, les zones de tension, de contradiction, de confrontation épistémologiques et idéologiques qui traversent les approches communicationnelles des organisations. Elle contribue ainsi à délimiter le champ, préalable à une meilleure affirmation de son existence. Au-delà, elle nous semble susceptible d'apporter une meilleure compréhension de la constitution progressive d'une composante des SIC, dans ses dimensions institutionnelles – groupe Org&Co, laboratoires, événements – mais aussi dans ses réalités scientifiques et pédagogiques.

Nous proposons de présenter les travaux évoqués ci-dessus et de développer les questionnements dans le cadre d'une journée d'étude du groupe TPS au printemps 2005. Une articulation autour de trois thèmes peut être envisagée :

La communication organisationnelle dans les SIC : aspects institutionnels

La construction d'un champ scientifique : concepts, objets, méthodes

La communication organisationnelle dans les formations en SIC : contenus et compétences

. Printemps 2005 : 14-15 avril 2005, MSH Paris Nord

Méthodologies et techniques de recueil des données en communication organisationnelle

Coordination : Arlette Bouzon et Vincent Meyer

Les méthodologies et techniques de recueil des données sont largement décrites et commentées dans de nombreux manuels et ouvrages de synthèse incluant à la fois réflexions épistémologiques et modes opératoires. Elles passent aussi –quels que soient les champs disciplinaires– par des modes opératoires dûment éprouvés, par des effets de modes ou des maillages entre différentes techniques.

L'objectif de ces journées est de (re)situer les débats sur les méthodes et techniques de recueil des données

en communication organisationnelle et plus largement au sein de notre interdiscipline.

On souhaite partir d'expériences de recherche pour débattre : de la production et la maîtrise du matériau ; de l'opposition des genres méthodologiques (qualitatif et quantitatif) ; du développement des méthodes d'analyse textuelle assistée par ordinateur ; de la production et de l'utilisation des récits biographiques ; des méthodologies projectives et participatives ; de l'expérimentation en SIC...

L'ambition de cette première édition est de débiter leur recensement et de présenter à terme, dans une publication collective, la variété et les apports spécifiques de différentes méthodologies et techniques de recueil des données utilisées par les uns et les autres.

Toutes les propositions sont les bienvenues. Elles sont à adresser à A.Bouzon et/ou V.Meyer d'ici le 15 février 2004, délai de rigueur

arlette.bouzon@iut-tlse3.fr ;

Vincent.Meyer57@wanadoo.fr

Agenda des manifestations à venir

- La communication organisationnelle en Europe

Le GREC/O, Groupe de recherche en communication des organisations de l'Université de Bordeaux3 en liaison avec la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, et l'Euprera, une matinée scientifique ouverte au public :

Vendredi 18 mars de 9H30 à 12H30 à la MSHA d'Aquitaine

Avec la participation de :

Betteke van Ruler (Université Libre d'Amsterdam)
Susanne Holmström (Université de Roskilde - Danemark)

Eric Koper (University of Central Lancashire, Preston, UK)

Julia Jahansoozi (University of Central Lancashire, Preston, UK)

Paul Horsle (Consultant, invited professor à l'université d'Oslo)

Günter Bentele (Université de Leipzig)

Inger Jensen (Université de Roskilde)

Sue Wolstenholme (consultante, invited professor dans plusieurs universités en UK et en Europe)

José Viegas Soares (Escola de Comunicacao Social, Lisbonne)

Dejan Vercic (Université de Ljubljana + CEO de Pristop, Slovénie)

Anne-Marie Cotton (Arteveldehogeschool Gent, Belgique)

Sven Hamresfors (Stockholm School of Economics - Suède)

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

Inscriptions : carayol@u-bordeaux3.fr

- La langue de la politique : rhétorique de conviction et techniques de communication

mardi 7 et mercredi 8 décembre 2004

de 9h30 à 18h

Sorbonne, amphithéâtre Louis Liard

17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris

Quinze communications sur la conception, les conditions de production et de réception de la communication politique, pour comprendre la nature et les fonctions des divers types de langages impliqués ainsi que l'évolution des modalités et des procédés d'argumentation.

- programme -

mardi 7 décembre 2004

9.30 - 9.45 : accueil des participants

9.45 - 10.00 : ouverture du forum par Albert Prévos, directeur du CIEP

10.00 - 10.30 : conférence inaugurale

Michel ROCARD, ancien Premier ministre

Peut-on concilier parler vrai et communication politique ?

10.30 - 11.00 : Simone BONNAFOUS, Paris 12 - Val-de-Marne, CEDITEC

L'histoire de l'analyse du discours politique

11.10 - 11.20 : pause

11.20 - 11.50 : Patrick CHARAUDEAU, Paris 13, Centre d'Analyse du Discours

Qu'est-ce qu'analyser le discours politique aujourd'hui ?

12.00 - 12.30 : Marc ABELES, MSH-CNRS

La parole à l'assemblée

14.15 - 14.45 : Geneviève PETIOT, Paris 3-Sorbonne nouvelle, SYLED-CEDISCOR

Les traits linguistiques fondamentaux de la langue de bois

14.55 - 15.25 : Geneviève CALBRIS, ENS/LSH, LEAPLE

Usages symboliques de la main droite et de la main gauche chez un homme politique

15.35 - 16.05 : Jacques GUILHAUMOU, CNRS & ENS/LSH, Lyon

La parole des Sans. Résistances à l'exclusion

16.15 - 16.30 : pause

16.30 - 17.00 : Christian LE BART, Rennes 2, CRAPE
Écriture et carrière politique

17.10 - 17.40 : Caroline OLLIVIER-YANIV, Paris 12 - Val de Marne, CEDITEC

La fabrique du discours politique : y a-t-il un auteur au ministère ?

mercredi 8 décembre 2004

9.30 - 10.00 : Laurence MONNOYER-SMITH, Université de Compiègne COSTECH

Un débat en ligne est-il possible ? Une analyse du débat public sur le 3ème aéroport parisien

10.10 - 10.40 : Alice KRIEG-PLANQUE, Paris 12 - Val-de-Marne, CEDITEC

Le lexique politique sous tension : consécration, réfutations, désaffection

10.50 - 11.00 : pause

11.00 - 11.30 : Damon MAYAFFRE, CNRS & Université de Nice

De la politique à la communication. Etude diachronique de la rhétorique présidentielle sous la Vème République (1958-2002). Approche logométrique de la langue politique

11.40 - 12.10 : Christian PLANTIN, CNRS & Université Lumière Lyon 2

Conforts de la polémique

14.15 - 14.45 : Philippe BRETON, Laboratoire Cultures et sociétés en Europe, CNRS

La distinction entre argumentation et manipulation dans le discours politique est-elle pertinente ?

15.00 - 16.30 : table ronde

16.30 - 17.00 : conférence de clôture

Jean-Marie COTTERET, Paris 1 & Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés

La communication politique audio-visuelle, évolutions et caractéristiques

Entrée libre dans la limite des places disponibles

longevialle@ciep.fr

Site du CIEP : [<www.ciep.fr>](http://www.ciep.fr)

- On n'arrête pas le progrès ? Entre progrès technologique et progrès social, quel rôle pour la démocratie ?

Conférence-débat organisée à l'occasion de l'assemblée générale l'Association des lecteurs d'*Alternatives Economiques*

Mardi 7 décembre 2004 de 19h00 à 20h30 à l'Asiem, 6, rue Albert de Lapparent, 75007 Paris (M° Ségur)

Avec :
Daniel COHEN, professeur à l'ENS, auteur de *La mondialisation et ses ennemis* ;
Jean-Pierre DUPUY, professeur à l'Université de Stanford, auteur de *Pour un catastrophisme éclairé* ;
Pierre LASCOUMES, sociologue au CEVIPOF, auteur de *Agir dans un monde incertain* ;
Dominique PLIHON, professeur à l'Université de Paris XIII, Président du conseil scientifique d'ATTAC, auteur de *Le nouveau capitalisme*.
animé par Christophe FOUREL, président de l'Association des lecteurs

Renseignements :
Claire Alet, tél. : 01 44 88 23 86, mel : association@alternatives-economiques.fr
Entrée (sans inscription) : 5 €, 2 € pour les étudiants et les demandeurs d'emploi.
Entrée gratuite pour les adhérents de l'association des lecteurs*

- Régulation des risques, principe de précaution et OGM, Présentation des travaux réalisés au département SAE2 (Sciences Sociales, Agriculture, Alimentation, Espace et Environnement) de l'INRA Paris, Centre Chaillot-Galliéra, 15 décembre 2004

A l'image des risques associés aux OGM, les perceptions des risques par les citoyens diffèrent sensiblement de celles des experts scientifiques, ce qui a conduit aux débats publics que nous connaissons. Face à ces débats, la marge de manœuvre du décideur est étroite. Comment doit-il se positionner ? Comment répondre à la fois à la pression du public, aux demandes des scientifiques et à celles du secteur privé ? Comment appliquer de manière raisonnée le principe de précaution ? Moratoires, campagnes d'information, normes de sécurité, labels : comment le décideur public doit-il intervenir ?

Cette journée est organisée par le département SAE2 de l'INRA et l'UMR LERNA (qui fait partie du département SAE2). Elle débutera par des présentations sur les expériences américaine et anglaise. Elle a pour objectif de présenter un échantillon des différents travaux en sciences sociales applicables à la régulation des risques (Economie, Sciences politiques, Philosophie, Droit, Sociologie), avec comme domaine d'application privilégié la question des OGM. Elle permettra aussi d'engager un débat lors d'une table ronde sur les perspectives futures de recherches en sciences sociales à l'INRA sur ces

questions, et de discuter des implications en termes d'aide à la décision publique. Elle s'adresse aux chercheurs ainsi qu'aux acteurs et décideurs impliqués, et plus généralement à toutes les personnes intéressées par la gestion des risques relatifs au principe de précaution.

http://www.inra.fr/Internet/Departements/ESR/vie/animations/risque_ogm/risque_ogm.php
http://www.inra.fr/Internet/Departements/ESR/vie/animations/risque_ogm/pdf/pg_risq_ogm.pdf?PHPSESSID=cb0839ac1feb6fe953ac85e8a06c4411

- Le management "click and Mortar"

Nice, 10 décembre 2004

(10 h - 17 h)

Laboratoire d'Economie et de Management
IDEFI Sophia - Antipolis

Cet appel à communication s'adressait aux praticiens et aux chercheurs intéressés par l'avènement des technologies de l'information (messagerie, business Intelligence, interconnexion des systèmes = "information, ...") et par l'étude des pratiques des entreprises en terme de communication, de formation et de management. Comment leur introduction codifie-t-elle les comportements de différents acteurs ? Quel est le niveau de dématérialisation des relations, des flux, des processus de prise de décision et plus généralement, du management de l'entreprise ? .

Thème général = Organisation et technologies de l'Information (T.I.) Le management = "click and Mortar"

L'utilisation plus ou moins étendue des T.I. par les organisations n'a pas conduit à la virtualisation promise mais à des modèles mêlant "low tech" et "high tech". Dans ce cadre, de nombreuses combinaisons ont vu le jour où les organisations associent l'emploi massif de technologies - le "click" - avec des modes de management traditionnels qui ont fait leurs preuves de tous temps = le "mortar". Une cartographie dynamique rendant compte des usages des technologies dans ce monde réel des organisations, peut être envisagée. Il s'agira donc de faire un état des lieux actuels, des déplacements de frontières entre l'homme et la machine, dans les domaines du management et de la communication organisationnelle.

Pour discuter de ce thème, les options suivantes ont été retenues :

1. **Le pouvoir explicatif des théories** :
Quelles sont les théories expliquant les modes de

management virtuels? Quels modèles sont censés rendre compte des pratiques directes et médiatisées induites par les T.I. ? Quelles règles régissent aujourd'hui les comportements d'acteurs ? Quelles théories permettent de mieux comprendre les usages des T.I.?

2. **Les outils du management** :
Face au développement de nouvelles formes structurelles (formes réseaux, regroupement par activités, affiliation, etc.), de quels outils numériques disposent les managers pour s'organiser et rester concurrentiels ? Comment les dirigeants utilisent-ils les outils qu'ils ont à leur disposition ? Quelle confiance accordent-ils à ces outils ?

3. **L'automatisation du management** :

Comment va se déplacer la frontière homme-machine dans les prochaines années ? Les systèmes d'aide à la décision sont-ils en mesure de remplacer certains acteurs ? Le dirigeant est-il toujours un homme seul ?

Les travaux de la journée se proposent d'analyser ces pratiques hétérogènes, tout en essayant d'en dégager les lignes directrices.

- L'édition de sciences humaines en Europe, enjeux et perspectives

colloque européen

Lyon les 8 et 9 décembre, organisé par

l'association Doc Forum avec l'ENS-

Lyon, l'ENSSIB, l'INRP, le LENTIC/univ.

Liège et le SNE

les thématiques suivantes seront abordées :

- Les politiques européennes dans le domaine de l'édition universitaire publique et privée
- Les pratiques européennes en matière de manuel universitaire

- L'édition de sciences humaines en France

- Les revues en Sciences Humaines.

<http://www.docforum.tm.fr/colloques/paeue8-91204.htm>

- Sociologie des controverses et des débats publics Cycle de séminaire 2004-2005 : Inventions argumentatives et formes de mobilisations

**Programme du séminaire EHESS, Marseille
Vieille Charité, salle A - 2, rue de la Charité**

Organisateurs :

Francis Chateauraynaud, maître de conférences EHESS
Jean-Michel Fourniau, directeur de recherche à
l'INRETSGuillaume Hollard, Maître de conférences à
l'Université de Marne-la-Vallée

Les nombreux travaux menés ces dernières années sur les affaires, les controverses ou les crises ont contribué à l'émergence de nouveaux champs d'études et de recherches en sciences sociales. En étudiant les multiples formes empruntées par les disputes - de la simple conversation à la mobilisation collective, en passant par les procédures instituées de débats publics -, on discutera les langages de description et les cadres d'analyse disponibles pour traiter symétriquement les jeux d'acteurs et les jeux d'arguments, saisis dans leurs transformations successives. Trois lignes problématiques guideront nos réflexions :

- les conditions d'émergence de nouveaux objets de dispute dans l'espace public
- les transformations engendrées par la mise en débat sur les jeux de représentations et d'intérêts qui constituent l'« espace de calcul » des acteurs ;
- les formes de résolutions pratiques et les dispositifs adoptés par les personnes, les groupes ou les institutions pour donner corps aux arguments qui ont surgi dans un débat.

Parallèlement, on poursuivra la construction d'une collection informatisée de dossiers, amorcée au cours de l'année précédente. Conçue comme un espace de variation des controverses et des débats, cette collection permettra de mettre à l'épreuve des conjectures théoriques relevant de différents modèles ou disciplines. L'insertion d'un dossier dans la collection sera soumise à une présentation et une discussion préalables des participants (chercheurs et doctorants). Il s'agira de faire évoluer de manière raisonnée les corpus d'affaires et de controverses déjà étudiés comme les dossiers du nucléaire ou de l'amiante, les conflits d'aménagement ou d'environnement, ou encore les mobilisations collectives qui traversent les arènes publiques (sans-papiers, mouvements antimondialisation, intermittents du spectacle, mouvement des chercheurs,...). Outre la faculté de comparaison des jeux d'acteurs et d'arguments internes à chaque dossier, l'organisation coopérative des corpus permet de replacer les cas étudiés dans des transformations plus longues permettant de saisir l'impact de thèmes, de configurations ou de formules telles que l'« utilité publique », le « principe de précaution », le « monde en réseau », la « mondialisation », la « démocratie délibérative », le « développement durable »...

Le séminaire, qui aura lieu sur une journée, sera organisé en deux temps. La matinée sera consacrée à la présentation de travaux théoriques et l'après-midi à des études de cas.

10/12/2004

matin Rémi Barbier (ENGEES, Strasbourg) Le bon format des choses. Réflexion à partir des controverses sur les boues d'épuration.

après-midi Jean-Michel Fourniau (INRETS, Aix) : Mésentente et luttes pour la reconnaissance dans les discussions publiques sur des projets d'aménagement.

14/1/2005

matin Pierre Livet (Université de Provence) : Argumentation, émotions et rationalité morale.

après-midi Irène Théry (EHESS, Marseille) : Une expérience "d'expert" dans les controverses sur le Pacs.

11/2/2005

matin Jacques Guilhaumou (ENS, Lyon) : Les figures du peuple et la parole des sans.

après-midi Philippe Warin (PACTE, Grenoble) : Le non-recours aux droits sociaux et aux services publics.

11/3/2005

matin Joëlle Zask (Université de Provence): Débat public et accord des citoyens : le point de vue de John Dewey.

après-midi Jacques Roux (CRESAL, Saint-Etienne) : Penser la politique avec Dewey et Simondon.

8/4/2005

Francis Chateauraynaud (EHESS, Paris), Michel Llory et Patrick Legrand (INRA, Paris) : Discuter du futur. Autour des nanotechnologies, des risques nucléaires et du projet ITER.

13/5/2005

Bernard Manin (IEP, Paris) et Antoine Vion (LEST, Aix) : La délibération et les controverses publiques.

10/6/2005

Michel Callon (CSI, Paris) et Guillaume Hollard (Université de Marne-le-Vallée) : Peut-on résoudre les controverses par le calcul ? Le cas de l'évaluation contingente.

- Modèles de connaissance et réseaux numériques**Séminaires Université Paris X Nanterre
Ecole doctorale « Connaissance & culture »**

Le 21 octobre : Jacques PERRIAULT, « L'apport des archives du film pédagogique et scientifique aux sciences de l'homme et de la société », à l'occasion de la publication des actes d'un colloque de l'ENS

Le 25 novembre : Bilan des travaux du laboratoire sur l'ERT « Mobilisation de savoirs en ligne pour des

situations d'urgence » : Souad AIT-OUARAB, Claude HANSEN, Virginie PAUL, Jacques PERRIAULT

Le 16 décembre : Bilan des travaux sur les normes & standards pour l'apprentissage en ligne : Michel ARNAUD, Stéphanie DELMOTTE, Jacques PERRIAULT, Loly SAMB

Le 13 janvier, Mikael GLEONNEC, Les outils collaboratifs à l'épreuve de la confiance

Le 17 février, Valentine ROUX, CNRS, Faciliter la consultation de textes scientifiques. Nouvelles pratiques éditoriales...

Le 24 mars. Information et communication sur les routes de la Soie

Le 21 Avril Thierry MEYER, Paris X Nanterre, Trouver sur Internet une réponse à une question. Auto efficacité et anticipation de performances

Le 19 Mai, Alexandra CIACCIA, Paris X Nanterre, Stratégies cognitives dans la recherche d'information avec des moteurs.

Le 23 juin : « Pratiques sérendippiennes », Sylvie CATELLIN, CNRS

- Les processus de communication : aspects ethnologiques et sémiotiques

Séminaire doctoral : lundi à 13h30 à partir du 25 octobre 2004 à l'ENS LSH

Laboratoire "Communication, culture et société" de l'Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences humaines (Lyon)

Salle R 20 (École Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines - 15, parvis René Descartes - BP 7000 - 69342 Lyon Cedex 07).

Ce séminaire est ouvert aux doctorants, élèves normaliens, mastérants ainsi qu'à tous les chercheurs intéressés, dans la limite des places disponibles.

Ce séminaire présente des recherches récentes qui articulent les cadres sémiotiques et ethnologiques pour analyser des processus et des dispositifs de communication. On partira des points « limites » aux marges de la communication pour arriver jusqu'aux phénomènes les plus complexes, intégrés et sociaux comme le fonctionnement des médias. Il s'agit en particulier de montrer comment il est possible, méthodologiquement et au plan théorique, d'appréhender en même temps l'analyse sémiotique (ce qui s'inscrit socialement dans des documents) et la description des situations et des représentations (ce qui ne s'inscrit pas). Une série d'études de cas seront présentées par leurs auteurs et discutés collectivement.

13 décembre 2004

Le signe et le phénomène : Communication publique et ontologie sociale, Michel Peroni (CNRS Cresal - Saint Etienne, Université Lyon 2)

3 janvier 2005

Production et réception du message religieux au Moyen Âge : le cas des sermons du XIIIe siècle, Nicole Bériou (CNRS, Lyon)

(<http://c2so.ens-lsh.fr>)

**- Sciences, Communication et Société
Séminaire co-organisé par le C2S0
(Communication, Culture et Société, Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines) et le CRECI (Université de Paris 7)**

Equipe organisatrice : Baudouin Jurdant (CRECI, Université Paris 7), Joëlle Le Marec (C2S0, ENS-LSH), Igor Babou (C2S0, ENS-LSH), Pierre Mounier (C2S0, ENS-LSH), Jean-Max Noyer (CRECI, Université Paris 7)

Programme soutenu par le Département Nouvelles technologies pour la Société, Ministère délégué à la Recherche

ouverture du séminaire "Sciences, Communication et Société" le vendredi 21 janvier prochain à l'Université de Paris 7 de 9h30 à 12h30 (la salle sera précisée ultérieurement). La première séance suivra le même jour, 21 janvier à partir de 14h30 (voir plus bas).

Ce séminaire mensuel comportera 6 séances (voire plus) d'une journée, les vendredi 21 janvier, 18 février, 18 mars, 22 avril, 20 mai, et 17 juin.

Il sera tout d'abord un lieu d'échanges entre chercheurs et acteurs de terrain invités à débattre autour de la problématique des relations entre sciences, communication et société.

Il permettra aux personnes qui s'y seront inscrites de proposer des thèmes de réflexion qui n'auraient pas forcément été prévus à l'avance : nous souhaitons favoriser une démarche "inductive" et dialogique. Il s'agira enfin de le constituer comme un lieu de recueil et de commentaire critique d'archives historiquement importantes pour une réflexion sur l'évolution de ce champ de recherche : un corpus critique, une numérisation et un portail web devraient en être l'un des aboutissements.

Outre la constitution de ce corpus critique de textes et documents ayant structuré l'émergence du champ

24

"Sciences Techniques et Société" mais qui sont aujourd'hui difficilement accessibles, le séminaire proposera un dialogue approfondi sur les questions et les médiations qui ont construit ce champ. Les séances du séminaire seront ainsi consacrées à différents modes d'engagement dans les problématiques de diffusion des sciences : dimensions institutionnelles, médiatiques, éditoriales, pédagogiques, épistémologiques, etc.

L'objectif du programme-séminaire sera de mettre en visibilité et en discussion les questionnements, approches et résultats du champ des recherches en sciences humaines et sociales qui prennent pour objet les relations entre sciences et société.

Les axes du programme seront présentés et discutés de manière détaillée par l'équipe réunie autour de ce projet lors de la première matinée. Les participants pourront s'inscrire et proposer des contributions aux séances ultérieures.

1. vendredi 21 janvier, de 14h30 à 17h30, à l'Université de Paris 7 la salle sera précisée ultérieurement
La séance sera consacrée à l'émergence de deux "lignées" de préoccupations concernant la relation sciences et société. La première naît des sciences "dures", principalement chez les physiciens, et elle structure une réflexion et un questionnement sur la diffusion des sciences au sein des communautés de chercheurs. La seconde naît de la prise en charge de questions de vulgarisation au sein des sciences humaines et sociales.

Intervenants :
Michel Crozon et Marie-Simone Detoeuf, membres fondateurs du Groupe de liaison pour l'action culturelle en sciences évoqueront l'histoire de cette aventure qui a duré plus de vingt ans.

Baudouin Jurdant, professeur à l'Université de Paris 7, évoquera les débuts de la réflexion sur la "présentation de la science au public" à partir de son propre travail, du Colloque sur la présentation de la science au public organisé par le Conseil de l'Europe en 1972 et des Conférences-débats de l'AESF organisées par François Le Lionnais.

2. 18 février de 9h30 à 17h30 : sciences, médias, musées. Le programme sera affiché le lendemain de la première séance.

Renseignements et inscriptions : Joelle.Le-marec@wanadoo.fr
<http://c2so.ens-lsh.fr/>

- Culture et médiation : Quelles approches des questions culturelles en SIC ?

Programme des journées d'études GERICO/CERSATES/ Groupe Culture et médiation SFSIC

9 et 10 décembre 2004
Maison de la Recherche Université de Lille3

Les recherches en Sciences de l'Information et de la Communication sur les questions culturelles se caractérisent par une grande variété dans les corpus, les terrains de recherche et une diversité des approches théoriques.

Les concepts et les notions mobilisés, les références à des courants de recherche peuvent être complémentaires ou marquer des différences profondes dans la manière de traiter les objets et les processus. Après plusieurs années de recherches en infocom sur ces questions, ces journées envisagent de débattre de notions ou approches qui structurent nos recherches et d'analyser vers quelles évolutions ces fondements théoriques nous conduisent. L'objet de ces journées d'étude est aussi de découvrir et de questionner les approches elles-mêmes dans leur diversité, dans l'esprit de partage des références épistémologiques, méthodologiques et empiriques.

Programme

Jeudi 9 décembre

10h Ouverture

Elisabeth Fichez (Gerico) : Accueil présentation de la recherche en information communication à L'université de Lille3

Pascal Sanson/Bernadette Dufrene : Présentation du Groupe SFSIC, Culture et Médiation

Annette Béguin- Michèle Gellereau-: Présentation des journées: thématiques et approches

10hs-12hs

Thématique: Questionner les dispositifs de médiation (2 ateliers en parallèle)

Atelier 1: Modération Eric Delamotte

- Sanson, P., Université de Metz, Patrimoine bâti et médiation, Un ancrage de plus en plus fort avec les SIC

- Frustier, P. Université de Nantes, La culture est-elle soluble dans la communication touristique ?

- Gellereau, M., Gilles, C., GERICO, université de Lille3, Approche comparative et croisement des interprétations dans les mises en scène muséales et virtuelles de la visite patrimoniale

Atelier 2 Modération Pierre Delcambre

- Belaën, F., Chargée d'évaluation et de capitalisation à la Cité des sciences et de l'industrie, Paris, Chercheur-associé au laboratoire "Communication, Culture et Société" (C2SO) de l'ENS de Lyon
La médiation scientifique humaine, à la recherche de méthodes d'analyse

- Mahé, E., labo CERSIC ERRELIF (EA 3207) de l'Université Rennes 2, Une approche esthétique pour et par les Sciences Information & Communication.

25

L'exemple de co-développements entre artistes et ingénieurs

- Chapelain, B, (Université de Paris 13 et CRIS/SERIES Paris 10) , Lonneux, C. (Université de Rennes 2(CERSIC-ERELLIF EA3207) Les dispositifs d'écriture en ligne: nouvelles médiations culturelles et organisationnelles

Thématique Images et identités
13h30-15h30 : 2 ateliers en parallèle

Atelier 3 Modération: Patrice de la Broise -Brassart, A., docteur en études cinématographiques, chargé de cours à l'Université Lille3, rédacteur à Tausend Augen, L'apport des cultural studies et des gender studies dans l'analyse des stars masculines françaises émergeant au tournant des années 60
- Crenn, G., GRICP , Université Nancy II Réflexion sur quelques apports de la théorie de la médiation d'Hennion à l'analyse du champ muséal et des expositions
- Giadas, M., IUT Evry Val d'Essonne, et GERICO Lille3, La mise en visibilité de l'artiste engagé dans le discours journalistique : constitution et exploitation d'un corpus de presse écrite

Atelier 4 Modération: Laurence Allard - Thouard, S., Université de Marne la Vallée, Les cultural studies aux Etats-Unis dans les années 90. Etude d'un documentaire
- Renaud, D., Doctorant à l'université Lille3, professeur de FLE à Nice, Directeur des cours à l'Alliance Française et Attaché linguistique au Paraguay., Nouvelles technologies, curriculum et disparités ethno-culturelles - Bousquet, F., Université Toulouse II, Analyse idéologique du cinéma hollywoodien contemporain : écueils et tâtonnements

16h-18h 2 ateliers en parallèle
Atelier 5 Modération: Laurence Allard - Da Lage, E, F. Debruyne, D. Vandiedonck, (GERICO, université de Lille3) Pratiques d'auditeurs : les formes de l'attachement
- Lemaire, C., GERICO, Lille3., Apports théoriques et méthodologiques de la notion de " rite " dans les recherches en SIC sur le spectacle vivant
- Castellani, J.P., (Université de Corse), De la mise en scène à la mise sur scène : Anthropologie de la Communication appliquée au tourisme en Corse

Atelier 6 Modération: Pierre Delcambre - Rueda, A., LARA (Laboratoire de Recherches en Audiovisuels) Université de Toulouse - Le Mirail Cinéma et identité nationale: Les cinémas d'Amérique latine en France
- Paris, E., Labsic, Université de Paris13, Les Livres d'or. Une contribution à l'étude des identités socialisées en musées
- Soumagnac, K. GERICO, Lille3, Les politiques éditoriales des sites de littérature de jeunesse, des médiations communicationnelles en évolution

Vendredi 10 décembre

Thématique de la journée : Les frontières en question
9hs-11hs Modération Pascal Sanson
- Delannoy, P.A., GERICO, Université Lille3, Pour une approche percéenne des questions culturelles
- Dufrene, B., Université de Grenoble et Centre Georges Pompidou Intérêts d'une approche sociohistorique des questions de médiation culturelle
- Jacobi, D., Université d'Avignon, Laboratoire Culture & communication [EA 3151], À propos de l'effet de supériorité de l'image dans l'exposition thématique, Contribution de l'approche socio-sémiotique
- Lamizet, B., IEP Lyon, Sémiotique politique de la culture

11h 15-12h30 (2 ateliers en parallèle)
Atelier 7

-Mahéo, C., CEMTI , Université de Paris 8, Laboratoire et équipe d'accueil, N°3388, membre associé du CERSIC , Université de Rennes 2, L'utilisation de la musique dans la publicité audiovisuelle : une interrogation autour des apports de l'anthropologie culturelle et de la musicologie.
- Méliani, V., Université MontpellierIII, Centre d'Étude et de Recherche en Information et Communication
Pour une approche qualitative dans l'étude de dispositifs artistiques numériques

Atelier 8

- Béguin, A., Kovacs, S., CERSATES (UMR CNRS 8529), Université Lille3., La sémiotique peut-elle suffire à rendre compte de la dimension culturelle des lectures ?
- Deflaux, F., université d'Avignon, Laboratoire Culture et communication, Statut, hiérarchisation et territorialité des événements culturels internationaux : une approche par la notion de " réception structurante

13hs30- 15hs 30(2 ateliers en parallèle)

Atelier 9 Modération: Gaëlle Crenn
- Noel-Cadet, N., Université d'Avignon, laboratoire Culture et Communication, Chercheur associé (LCF-CNRS), UMR 8143 du CNRS, université de la Réunion. Reproblématiser la notion d'usage par l'étude des sites web culturels
- Nguyen, C., laboratoire Culture et Communication (université d'Avignon) et de l'équipe de recherche interdisciplinaire STOICA (INSA de Lyon) Pour une approche sémiotique d'un positionnement associatif sur la scène culturelle : le cas des associations d'amis de musées à travers leurs logos
- Lagneaux, S., Université catholique de Louvain (Belgique), Groupe de Recherche en Médiation des Savoirs

Approche anthropologique des changements de l'identité culturelle roumaine

Atelier 10 Modération Bernadette Dufrêne

- Bonaccorsi, J., Laboratoire Culture et Communication, Université d'Avignon, Approche réflexive des procédures de recherche pour un objet culturel: la lecture.

- Lesenne, S., université de Lille3, Approche visuo-fonctionnelle de l'écrit : le cas des analphabètes ou la recherche de pratiques ordinaires de lecture

- Pourchet, M., Université de Metz (EA34-76), centre de Recherche sur les Médiations, La conversation littéraire à l'écran 1953 -2004. Etudes des médiations spécifiques à l'œuvre d'un fait télévisuel

Inscription gratuite

Merci de s'inscrire par courrier électronique auprès de gracia.houngbossa@univ-lille3.fr titre du mail : Journées d'études décembre

Appel à communications

- Organisation, dispositif, sujet : quelle approche critique de l'organisation post-disciplinaire ?

Etudes de Communication n°28, Revue du centre de recherche GERICO-Université de LILLE 3

(parution prévue automne 2005)

Dossier coordonné par Thomas Heller

Depuis plus de vingt ans maintenant, le rapport gouvernement/efficacité des salariés dans les ensemble organisés (et particulièrement industriels et de services) connaît des changements importants : écrasement des lignes hiérarchiques, valorisation de l'initiative, participation, groupe de progrès, coopération, groupes autonomes, etc.

Ce qui caractérise le changement ou encore les pratiques qui découlent des notions prises ici en exemple, c'est la reconnaissance de l'importance de la subjectivité dans le fonctionnement et l'efficacité de l'organisation ; plus précisément c'est la reconnaissance du salarié comme sujet qui est pris en compte, entendu ici dans une acception libérale, comme *centre d'initiative, auteur et responsable de ses actes* (Althusser, 1970). On pourrait dire aussi que ce changement se caractérise par des dispositifs de sollicitation du sujet autonome, gage - semble-t-il - d'une certaine liberté retrouvée sur le lieu de travail

(hors des braconnages, des vagabondages et des perruques), et d'une remise en cause des dispositifs disciplinaires (Foucault, 1975). Sollicitation en regard de laquelle la communication occupe une place importante, inscrite dans la coopération ou encore dans les moyens susceptibles d'enrichir cette autonomie du sujet (formation, information)

La critique artiste et sociale des années 60 (L.Boltanski, E.Chiapello, 1998), le déferlement des technologies numériques, la libéralisation des marchés, sont parmi les facteurs les plus entendus qui fondent un tel changement, auquel il faut ajouter un contexte culturel marqué par le primat du soi, et constitutif d'une "psychologie contemporaine" (M. Gauchet, 1998) spécifique. Ce contexte est important : sur lui se cristallise une redéfinition de l'organisation ou encore des conditions de la mise au travail, centrée sur le développement personnel, la prise en compte des affects et des désirs. La gestion ne s'y est pas trompée : reconnaissant dans l'individu-salarié sa qualité de sujet, capable de désaccords, de sentiments, d'émotion et porteur de désirs, la question qui se pose à elle est l'optimisation d'une telle ressource relativement imprévisible. *Un objet ne coopère pas, ne participe pas* - écrit Bernard Galambeau dans la préface d'un ouvrage de gestion (Sandra Bellier, 1998). *L'objet est passif. Il n'y a pas d'objet motivé, il n'y a pas d'objet impliqué. Coopération, motivation, implication sont les privilèges du sujet, de ce sujet qui parasite la gestion de l'objet.* Cette préoccupation qui oblige à composer avec le sujet appelle des moyens, des pratiques, des discours qui nous renvoient à la question des dispositifs et de leurs orientations stratégiques, et à celle aussi de l'objectivation de ce sujet-autonome-désirant qui découle de cette préoccupation.

Certains travaux en sociologie notamment mais aussi en SIC ont mis en évidence les limites de ces changements en termes de libération, insistant au contraire sur les effets de pouvoir, de contrôle, de domination sociale, ou d'assujettissement dont ils sont porteurs dans le contexte managérial et gestionnaire de leur mise en œuvre. Ce refus de l'hypothèse d'une bienveillance des dispositifs s'écarte le plus souvent de l'analyse marxiste de la reproduction des rapports de production, et s'intéresse davantage aux processus de domination à l'œuvre dans ces changements et aux implications et conséquences culturelles et psychologiques de ces changements (Linhart, Le Goff, Enriquez, Beauvois, Dejours, Ehrenberg...).

Mais la rupture ou la résistance que cette approche critique appelle n'est supportée par aucune réflexion pour penser une rupture ou une résistance. Or aujourd'hui, il n'y a plus de grands récits sur lequel la critique pourrait se reposer pour résoudre ce problème. Reste, du moins est-ce ce qu'il ressort - à la marge - de ces travaux une sourde menace qui pèse sur le sujet libéral. Dès lors, dans ce contexte culturel "narcissique" (C.Lasch), le risque de la critique n'est-il pas de promouvoir le désengagement, la désaffiliation à l'égard des organisations quelle qu'elles soient, par

27

crainte des menaces qu'elles font peser sur les sujets-autonomes-désirants ?

Peut-être. Et une autre acception du sujet y invite également. Le sujet vient de *subjectus*, ce qui est soumis. Pas de sujet, donc, sans soumission, soumission à un Autre (Dieu, le roi, le peuple, la nation, la classe, race...), pour le produire comme tel, c'est-à-dire comme sujet, "pour régir ses manières de travailler, de parler, de croire, de penser, d'habiter, de manger, de chanter, de mourir" (D-R. Dufour²). Or, si l'individu-sujet, n'a jamais ménagé ses efforts pour échapper à cet Autre ou à ces Autres, sans lui, sans eux, ajoute le philosophe Dany-Robert Dufour, l'être-soi est en peine, et l'être-ensemble en péril, "puisque c'est seulement une référence commune à un même Autre qui permet aux différents individus d'appartenir à la même communauté". Aujourd'hui, cet Autre permettant à l'individu de mettre de la distance vis à vis de lui-même vient à manquer, ce qui pourrait - dans un contexte d'injonction à être soi, à se construire par soi-même - expliquer ce que Ehrenberg appelle "l'incertitude des individus" et la "fatigue d'être soi".

L'organisation n'a-t-elle pas un rôle à jouer pour combler ce manque (comme semble le suggérer Danièle Linhart dans son dernier livre "perte d'emploi, perte de soi") ? Dans quelle mesure y parvient-elle ? A quel prix ? De quel Autre peut-elle se réclamer ? L'introduction massive de la psychologie dans les organisations productives contribue-t-elle à combler ce manque ? En regard des critères de gestion et aux pratiques de management, quel sujet l'organisation produit-elle aujourd'hui ? Et quel sujet selon que l'organisation opère ou non dans le champ du capitalisme néolibéral, selon qu'elle en est à la marge ou qu'elle en est le vis à vis contradictoire (organisation militante, altermondialiste, mouvement associatif, services publics...) ? Face aux critères de gestion et aux pratiques de management, que devient le sujet de droit ?

Au début des années 80, Michel Foucault notait³ que les luttes actuelles à côté de celles, traditionnelles qui s'opposent à l'exploitation et à la domination (ethnique, sociale, religieuse), concernent "celles qui combattent tout ce qui lie l'individu à lui-même et assure ainsi sa soumission aux autres (...), lutte contre les formes d'assujettissement- contre la soumission de la subjectivité". Mais comment envisager de telles luttes sans remettre en cause l'être ensemble et sans se perdre ? C'est en abordant les "techniques de soi" à l'œuvre dans l'Antiquité grecque que le philosophe approche une réponse... S'il ne fait aucun doute que les techniques managériales actuelles relèvent de

² In Les contrariétés de l'individu-sujet, Le Monde diplomatique, février 2001. Voir aussi l'art de réduire les têtes, sur la nouvelle servitude de l'homme libéré à l'ère du capitalisme total, Denoël, 2003.

³ - Deux essais sur le sujet et le pouvoir, in H. Dreyfus & P. Rabinow, Michel Foucault, un parcours philosophique, Folio/Essai 1984.

techniques de soi (avec l'aide de coachers), il est peu probable qu'elles puissent être confondues avec celles par lesquelles un procès de subjectivation qui ne suppose pas d'assujettissement est possible. Mais qui sait ?

La reconnaissance du sujet-autonome-désirant dans les organisations et la prégnance du soi dans la société moderne (ou post-moderne) caractérisent un contexte organisationnel et culturel sur lequel se tissent des pratiques, des discours dont la visée réfère au fonctionnement de l'organisation et aux attendus à l'égard des individus et des groupes qui la composent : des dispositifs. Ce contexte ouvre sur des interrogations concernant les implications politiques, sociales, psychologiques et philosophique des transformations qui affectent les organisations, "actrices" plus ou moins insérées (ou prises) dans le système capitaliste néolibéral. Le concept de sujet nous semble à ce titre pertinent pour interroger ces implications.

Dans ce numéro d'Etudes de Communication, on voudrait rassembler des textes qui d'une part interrogent l'organisation (ou des organisations, productive ou non, industrielle, de service, culturelle...) du point de vue d'un renouvellement des *techniques de pouvoir* (au sens foucauldien) caractéristique du dépassement des disciplines et repérable à travers des *dispositifs* (dispositif de contrôle, entre autres - G. Deleuze, 1990); dans cette perspective, c'est aussi la place ou le rôle de la communication qui est interrogée, mais également, dans le prolongement, le rapport pouvoir/savoir à l'œuvre dans ces *techniques* (on pense notamment aux SIC, mais également aux sciences cognitives dont le développement actuel n'est peut-être pas sans rapport avec l'intellectualisation du travail), et enfin les formes de résistance déployées et leur apport en termes de libération ; d'autre part on voudrait rassembler des textes qui interrogent ce renouvellement d'un point de vue critique, en tenant compte des implications (politique, éthique, sociale...) de cette critique sur le rapport sujet/organisation. En fait ce qui est interrogé, ce sont les conditions d'un *travailler ensemble* dans les ensembles organisés qui soit acceptable. Enfin, ce qui est proposé à la discussion, c'est l'intérêt de l'œuvre de Michel Foucault pour penser le rapport sujet/pouvoir dans les organisations aujourd'hui.

Modalités de propositions

Les textes d'intention (3000 signes maximum) sont à faire parvenir pour le 5 janvier 2005 délai de rigueur sous forme électronique (format Word) à l'adresse suivante :

Thomas.heller@univ-lille1.fr

ou sous forme papier à : Comité de rédaction - Etudes de Communication,

Centre de gestion de l'Édition Scientifique,

Université de Lille 3, B.P. 149 – 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex.

Le comité de rédaction de la revue informera de sa décision concernant les propositions retenues fin janvier. Les articles rédigés seront à remettre (en version électronique + 2 copies papier) pour le 15 avril 05 au plus tard pour soumission au comité de lecture.

www.univ-lille3.fr/revues/etudesdecom/index.html

**- Fidélisation et personnalisation.
Les nouvelles formes de relation
consommateurs/entreprises**

Ce numéro de la revue Communication & Organisation cherchera à mettre en lumière les travaux de recherche autour des questions suscitées par le développement de ces pratiques, notamment dans le champ des Sciences de l'Information et de la Communication. Sont sollicitées dans le cadre de cet appel à articles des études de cas, des enquêtes, des réflexions de nature théorique sur la fidélisation et la personnalisation en communication des organisations, ainsi que toute étude sur d'autres champs d'application pouvant apporter un éclairage sur ces questions.

Depuis une vingtaine d'années, les entreprises sont progressivement passées de stratégies de marketing dit transactionnel ou « centrées produit », à des stratégies de marketing dit relationnel ou « orientées client ». Ces mutations se sont produites sous l'influence d'un contexte très concurrentiel, de consommateurs toujours plus informés et qualifiés de « zappeurs », et d'un usage croissant des technologies de l'information et de la communication.

Sans pour autant négliger les formes plus traditionnelles de la communication et du marketing, les entreprises misent largement aujourd'hui sur le développement de relations pérennes et étroites avec le consommateur. Ce faisant, elles cherchent à personnaliser les échanges et mettent en œuvre des programmes de fidélisation : cartes de fidélité, clubs consommateurs, « consumer magazines », services privilégiés...

Le rapport entreprise-client ne s'envisage alors plus, du point de vue de l'entreprise, dans l'immédiateté d'une réponse en terme d'achat, mais dans le temps long d'une relation prenant en compte la gestion d'un « cycle de vie » du client et favorisant la « proximité ».

Dans ce contexte, les techniques d'information et de communication apparaissent comme essentielles. Elles permettent de récolter, de traiter et de mémoriser les données nécessaires à la personnalisation des échanges, et proposent des supports pour entretenir la relation : sites internet, mails, SMS... Elles autorisent une

segmentation fine des publics, une interactivité et une permanence des échanges favorisant la fidélisation.

Si les mécanismes et les enjeux de la fidélité, notamment à la marque, ont été largement explorés en Europe comme aux Etats-Unis depuis les années 60, peu d'études sur les programmes de personnalisation et de fidélisation des consommateurs sont identifiables dans la littérature académique. La plupart sont réalisées par des chercheurs en gestion et seuls les bénéfices directement mesurables de ces programmes, fréquence d'achat, volume du panier, durée inter-achat, sont envisagés.

Il semble toutefois que l'enjeu de ces nouvelles relations consommateurs/entreprises va bien au-delà des bénéfices directs que peuvent en espérer les entreprises et soulève des questionnements dans le champ de la communication organisationnelle.

Les propositions d'article sont à soumettre avant le 6 décembre 2004 à

Aurélie Laborde
ISIC/IUP - Université Bordeaux 3
Domaine universitaire
33607 PESSAC Cedex
aurelie.laborde@u-bordeaux3.fr

**- Figures de l'urgence et communication
organisationnelle**

Colloque international, Bordeaux 1-2 décembre 2005

Organisé par le GREC/O Groupe de recherche en communication des organisations de l'Université de Bordeaux 3 (CEMIC, EA 532) en liaison avec la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

Les rythmes sociaux de la vie contemporaine tendent à instaurer l'urgence comme une temporalité ordinaire. L'urgence imprègne l'espace public, le monde du travail, l'espace marchand. Signe pour certains de l'existence

d'une époque " hyper moderne " ou " sur moderne ", l'urgence serait devenue avec l'excès, la notion de dépassement permanent, un mode dominant de régulation collective. La volonté de domination et de maîtrise du temps - on parle de " service minute ", de " manager minute " de " vente flash ", de " flux tendus "

, de réactivité coexiste avec le sentiment de l'existence d'une tyrannie de l'urgence synonyme d'épuisement et de stress professionnel. Les organisations semblent prises dans un mouvement paradoxal, elles qui

voudraient se penser sous le signe du projet, de l'anticipation, de la pro-activité et de la veille stratégique. Si l'urgence est bien le contraire du projet, comme certains l'affirment, vouloir se saisir à la fois de l'urgence et du projet relève du grand écart. Vers quelle métrique du temps s'oriente alors le contrôle de ces processus hautement finalisés que sont les projets ? Leur temporalité dominante semble parfois confiner à l'absurde

: à la fois émancipatrice et assujettissante, équivoque ou programmée à l'excès, elle exprime les contradictions apparemment insurmontables du monde contemporain. Si l'urgence est bien un mode dominant de régulation collective, que penser également de la montée en puissance des pratiques dites de développement durable, conjuguant éthique de la responsabilité et éloge de la pérennité. L'urgent semble s'opposer au projet, comme il semble s'opposer au durable. Il semble échapper au discours laissant parfois supposer l'existence d'une sorte de " déni de l'urgence " tout en étant fortement valorisé dans l'action. Qu'en est-il donc de cette forme de temporalité dans les organisations et de son rapport aux pratiques communicationnelles ? Voilà le thème que ce colloque souhaiterait approfondir. Les rapports entre travail et temporalité font l'objet depuis quelques années d'un certain intérêt. Des travaux ont été publiés sur le thème de l'urgence et de la décision notamment. Les questions qui touchent aux formes de communication et à la temporalité semblent plus rarement étudiées.

Cette manifestation scientifique voudrait permettre aux recherches menées dans cette direction d'accéder à une plus grande visibilité. En définissant le champ d'investigation de ce colloque de façon assez large, nous souhaiterions éviter de réduire les interrogations sur le thème de l'urgence et de la communication au domaine de la communication de crise, qui a fait l'objet d'études assez nombreuses. Une analyse provisoire des phénomènes d'urgence nous conduit à définir quatre axes de travail pour structurer la réflexion collective.

1. Premier axe : L'urgence comme mode de régulation social. Nouvel impératif et nouvelle forme de temporalité, l'urgence semble s'imposer comme un rythme ordinaire, qui fait de l'accélération continue des pratiques une donnée incontournable de notre environnement. Les pratiques de communication participent de ce mouvement, notamment dans le domaine du travail, en l'autorisant, en l'accompagnant, et, parfois peut-être en lui résistant. De l'urgence objective à l'urgence subjective ou intersubjective, des mutations dans les représentations de l'urgence sont à l'œuvre.

2. Deuxième axe : L'urgence et la dérégulation. Synonyme de rupture et de non-continuité, l'urgence peut advenir comme un phénomène de dérégulation et de changement auquel il faut faire face. Catastrophes,

conflits, bouleversements politiques, les causes peuvent être nombreuses. La rupture ou l'abandon des systèmes de communication ordinaires qu'ils soient de nature technologique ou non, engendrent des perturbations de différentes natures, et l'émergence de pratiques communicationnelles nouvelles. L'existence d'un " risque communicationnel " lié aux situations d'urgence peut être discuté.

3. Troisième axe : L'urgence domestiquée. Les professionnels de l'urgence savent au travers d'un certain nombre de protocoles, de procédures, de scénarii, à la fois détecter l'urgence, mais aussi la traiter d'un point de vue communicationnel, voire la programmer. La vie au quotidien avec l'urgence " ordinaire " des services d'urgence montre les modalités d'une professionnalisation des situations d'urgence au sein desquelles les pratiques de communication sont essentielles.

4. Quatrième axe : L'urgence construite et subie, l'urgence instrumentalisée. L'urgence construite et valorisée à travers ses corollaires, le changement permanent, la flexibilité, l'adaptabilité, la réactivité, sert de cadre de référence à un certain nombre de situations de travail qui sont sources d'épuisement professionnel et de stress. La non-prévisibilité devient parfois aussi un instrument de management déstabilisant. L'urgence construite et subie met l'individu en situation " limite " ou parfois en situation d'addiction aux technologies de la communication.

Les propositions soumises devront mentionner l'axe le plus approprié en rapport avec leur sujet.

Modalités de participation :
Envoi des propositions de communication pour le 1er mars 2005.
La proposition comprendra 2 éléments :

- Un 1er document ou fichier qui comportera :
Le titre de la communication, 5 mots-clés, l'axe pour lequel la contribution est proposée, votre nom, votre prénom, votre adresse électronique et postale, votre affiliation ou institution de rattachement, une courte présentation sur vos activités de recherche en 10 lignes et enfin une autorisation de mise en ligne du résumé de contribution.

- Un 2ème document ou fichier, anonyme, dont l'intitulé sera le titre de votre communication qui comprendra le résumé de 3000 signes maximum espaces compris.

Les propositions sont à adresser à la fois :
- par courrier en deux exemplaires à GRECO, " MSHA, Esplanade des Antilles, 33607 PESSAC cedex
- et par mail (format RTF) à greco@u-bordeaux3.fr

Chaque communication sera soumise de manière anonyme à au moins 3 personnes du comité scientifique constitué de membres du GREC/O, pour expertise. Les auteurs recevront une réponse du comité scientifique à leur proposition de contribution dans la première quinzaine d'avril. Les textes définitifs des conférences devront être remis aux organisateurs pour le 1er septembre 2005.

Publications : Les résumés des communications retenues seront mis en ligne avant le colloque sur un site dédié. Des actes seront édités.

Renseignements complémentaires :
Valérie.Carayol@u-bordeaux3.fr

- L'expertise et la participation au cœur de l'action publique

Congrès trisannuel de l'Association belge de Science Politique
Les 29 et 30 avril 2005 à l'Université de Liège
Groupe de travail " Action publique " de l'ABSP

L'Etat manifeste aujourd'hui le souci explicite d'un recours à des savoirs " experts " pour appuyer et guider son action. Si le recours au savoir n'est pas contemporain, celui-ci a changé de nature et c'est aujourd'hui qu'il prend toute son ampleur. Alors que l'Etat se fait de plus en plus réflexif, s'appuyant de plus en plus sur les savoirs experts, plusieurs symptômes laissent penser à un éclatement voire à une crise de l'expertise.

Trois thématiques seront particulièrement approfondies.

- Expertise et expérience

Il s'agira de questionner, dans des secteurs de politique au choix, la forme, la place et l'incidence de la sémantique de l'autonomie, de la participation, de l'estime de soi et de la responsabilité. Figurant dans de nombreux programmes d'action sur le genre, la santé communautaire ou le travail social, la notion d'"empowerment " brasse tous ces aspects. Une partie du traitement des souffrances et de la précarité par l'action publique passe aujourd'hui par la sollicitation des personnes qui sont elles-mêmes concernées au premier plan. La connaissance de terrain et l'expérience même ont tendance à se poser en ressources validées par l'Etat. Ainsi en est-il de la catégorie des usagers et des organisations qui les représentent dans différents domaines. Mais au-delà, l'expérience suffit-elle à produire une expertise ? Qui représente les usagers ? Sont-ils des usagers " comme les autres " ? Quelles sont les modalités de légitimation et de construction de cette expertise basée sur l'expérience ? Usage des

médias et de relais dans d'autres sphères, comme les universitaires, les artistes ou les sportifs, mobilisation de supports informatifs et de dossiers, organisation de rencontres, expression de récits, construction politique d'une cause, etc. L'action publique l'intègre-t-elle dans les décisions prises au quotidien concernant la politique sociale, l'aménagement du territoire, l'environnement, la promotion de la santé, la mobilité, la justice, l'éducation, etc. ?

- Expertise et délibération

Il s'agira d'interroger le développement d'espaces de discussion et de dialogue dans la conduite de l'action publique. Forums, conseils consultatifs, table ronde, ateliers sont autant de dispositifs où l'activité délibérative occupe une place non négligeable. Récemment, en Belgique francophone, nous avons pu observer ce genre de dispositifs eu égard à l'organisation de la politique familiale, de la politique de prévention du sida, la lutte contre la pauvreté etc. Et celui sur la culture est à l'agenda politique actuellement. Qui sont les experts participant au travail de délibération ? Appartiennent-ils plutôt au monde associatif, aux syndicats, aux universités ou aux entreprises de consultant ? Quelles sont les modalités de leur désignation ? Plus concrètement, comment s'organisent les prises de parole ? Sur quels registres se situent-elles ? Selon quelles justifications les arguments sont présentés ? Quelle effectivité, quelle réussite pour les expertises en présence ? Qui " a la main " ? Et où se situent les acteurs politiques, les partis politiques et leur expertise dans ce genre de dispositifs ?

- Expertise et management

Il s'agira de mettre en lumière les effets du référentiel managérial sur le fonctionnement de l'administration publique, sur le travail des fonctionnaires et sur leur savoir-faire. En outre, le type d'expertise et de culture portée par le management sera lui aussi élucidé en ce qu'il recompose, voire fragilise le cadre légal-rationnel de l'administration. Comment cette figure de l'expertise managériale s'est-elle historiquement constituée et imposée dans l'espace administratif, en Belgique, plus particulièrement où les études font singulièrement défaut ? Quels en ont été les porteurs majeurs ? Quelles ont été les opportunités pour que celle-ci s'y installe ? Aussi, cette expertise est-elle partagée par les hommes et femmes qui font l'administration ? Par tous les niveaux de fonctionnaires ? Par toutes les administrations ? Au-delà des discours et des prétentions, la pratique managériale a-t-elle ouvert la voie à la participation des fonctionnaires, à la transparence et à la logique de dépolitisation ?

Les propositions de communication (1 page) sont à envoyer avant le 31 janvier 2005 aux adresses

suyvantes : jgenard@ulb.ac.be, o.kuty@ulg.ac.be,
devisscher@spri.ucl.ac.be.

Les résultats de la sélection finale seront communiqués
à partir du 3 mars 2005

**- 9th European Conference on Research and
Advanced Technology for Digital Libraries
(ECDL 2005)
September 18-23, 2005 Vienna, Austria**

ECDL 2005 is the 9th conference in the series of European Digital Library conferences. ECDL has become the major European conference on digital libraries, and associated technical, practical, and social issues, bringing together researchers, developers, content providers and users in the field. ECDL 2005 is jointly organized by the Vienna University of Technology (VUT), the Austrian National Library (ÖNB), and the Austrian Computer Society (OCG).

Deadlines :

Workshop Proposal	Deadline:	January	28
Workshop Acceptance	Notification:	February	27
Paper/Tutorial/Panel submission	Deadline:	March	1
Acceptance	Notifications:	May	15
Final version of Papers:		June	3
Conference:		September	18-23

<http://www.ecdl2005.org>

**- ISKO 2005
Nancy les 28 et 29 avril 2005
Sur l'organisation des connaissances dans
les contextes de veille et d'intelligence
economique**

Date limite de soumission : 15 décembre 2004.
Notification aux auteurs : 15 janvier 2005.
Date limite papier définitif : 15 février 2005.

Site : <http://iskofrance2005.loria.fr/>

**- « Against the Neoliberal Tide : Media and
Democracy in the 21st Century »**

**An International Conference of the Union
for Democratic Communications
November 3- 6, 2005, Boca Raton, Florida
Hosted by the Department of
Communication
Florida Atlantic University, Boca Raton,
Florida**

Call for Participation Proposal Deadline: May 1, 2005

As people from nations around the world look to the prospect of self determination in a new century they are increasingly confronted with the social and economic ultimatums of for-profit transnational corporations. While the neoliberal agenda would have us believe that the market is a natural phenomenon, that agenda calls for the complete, no-holds-barred business domination of the media and almost every other human and natural resource, thus further jeopardizing the possibilities for democratic debate, dissent, and meaningful social change.

The Union for Democratic Communications invites proposals for presentations, roundtables, workshops and panels from artists, activists, and media scholars that examine and critique the connections between the political, economic and cultural program of neoliberalism, labor and other social movements, artistic expression, media ownership and concentration, intellectual property, and democratic media. We especially seek submissions that explore community and global alternatives to neoliberalism, corporate globalization and other systems of domination.

Featured speakers will be complemented by presenters on a wide range of topics, video and other media presentations, and tables with information about regional organizations involved in activism and democratic communications.

The conference will be held at the Holiday Inn in Boca Raton, Florida, and hosted by the Department of Communication at Florida Atlantic University. Boca Raton is on the Atlantic coast in south Palm Beach County, approximately 25 miles from both the Fort Lauderdale and West Palm Beach airports, and 50 miles north of Miami. The temperature in November is in the seventies, and conference participants will have easy access to the beach and the tides of the Atlantic Ocean.

Please send proposals of 200 to 250 words. Artists should include samples of the work they will be presenting in the form of slides, VHS tapes, CD-Roms, and DVDs. Please send three hard copies of your proposal, or an email with the proposal in the body of

the email message, to:

Stefanie Gapinski
Comparative Studies
Dorothy F. Schmidt College of Arts and Letters
Florida Atlantic University
777 Glades Road
Boca Raton, Florida 33431-0991
Gapinski@fau.edu
Inquiries can be made to Mike Budd at
mbudd@fau.edu, 561-297-3856, fax: 561-297-2615.

For more information please visit the UDC Website:
<http://www.udc.org>

Limited conference travel funding assistance for student and low-income presenters will be available. Please send a request along with your proposal.

- Les bibliothèques à l'ère numérique" (LIBRARIES IN THE DIGITAL AGE - LIDA - 2005)

La présentation et l'appel à contribution pour la conférence et le cours annuel " qui aura lieu comme de coutume à Dubrovnik et Mljet, Croatie du 30 mai au 3 juin 2005 peuvent être consultés sur le site <http://www.pedos.hr/lida> Les dates limites pour les soumissions sont le 10 janvier pour les articles et ateliers et le 10 février pour les posters et démonstrations.

- « Le développement des usages des T.I.C. dans les organisations. Constats et perspectives méthodologiques »

24 juin 2005
Groupe ESC Clermont-Ferrand

L'Université d'Auvergne et le Groupe ESC Clermont, l'Association Française de Management Electronique (AFME) et le Centre de Recherches en Sciences de Gestion (CRSG), organisent conjointement une journée de réflexion destinée tant aux chercheurs qu'aux professionnels préoccupés par la pratique compétente des TIC dans les organisations. Ces dernières sont toutes concernées par ce véritable enjeu

technologique : grandes et petites, publiques et privées, organisées en établissement ou en réseaux, etc.

Aux dires de certains spécialistes, et bien qu'à leurs yeux de nombreux progrès restent encore à faire, désormais, le problème ne serait plus tant celui de l'introduction des TIC dans les organisations, que celui du développement de leur usage dans le fonctionnement compétitif de ces dernières. Aux interrogations relatives aux freins à l'acceptation de l'innovation, succèderaient donc celles portant sur les moyens de l'optimisation de l'efficacité et de l'efficience de ces nouvelles pratiques.

Si ce point de vue devait s'avérer exact, il serait particulièrement encourageant, dans la mesure où il conduirait certes à continuer à s'intéresser à l'« outil », mais plus encore au fruit de son usage, c'est à dire à passer d'une logique technicienne à une logique managériale. Cette posture à l'égard des TIC nous paraît d'autant plus féconde qu'elle invite toutes et tous à considérer les usages qui peuvent être faits des TIC dans les organisations, dans toute leur diversité, et tout particulièrement aux usages actuels et futurs des TIC dans l'ensemble des fonctions de l'entreprise.

Dans cette perspective, le champ des interventions est large. Il concerne aussi bien (par ordre alphabétique) :

- le Développement Commercial : gestion de la relation client, management des forces de vente...
- la Comptabilité-Finance : collecte et traitement de l'information, décisions financières...
- la Finance de marché : passation d'ordres de bourse, places de marché, stratégies des donneurs d'ordres ...
- la G.R.H. : interfaces hommes-machine, e-recrutement, communication interne, e-learning...
- le Marketing : enquêtes en ligne, datamining, e-communication...
- l'Organisation : systèmes d'information, intranet, management à distance...
- la Production : ordonnancement, logistique, approvisionnement, gestion des stocks, .etc...

Conditions de participation

Envoi Résumé et CV succinct y compris photo au format jpeg ou gif

Texte Word 2000 Caractère Times 12

Dates limites à respecter :

13/12/2004 Envoi des propositions de résumés, CV et photo

21/03/2005 Dernier délai pour la version d'évaluation

13/05/2005 Dernier délai pour la version définitive

fichier d'instruction aux auteurs à demander à :

borelp@esc-clermont.fr <borelp@esc-clermont.fr>

<http://www.cyber-gestion.com/default.asp>

- « *Hommes, Inter'actions et communication numériques* »

A PPEL PERMANENT A ARTICLE

date limite décembre 2004

POUR LA REVUE

Publication en ligne et publication d'un numéro thématique papier
(tirage 600 exemplaires)

Comité de sélection des articles :

Bruno Bachimont (UTC, INA), Claude Baltz (Paris 8),
Michel Crampes (Ecole des Mines d'Alès),
Serge Garlatti (ENST Bretagne, Brest)
Axel Gryspeerdt (Louvain La-Neuve), Danièle Hérim
(Montpellier 2),
Alex Mucchielli (Montpellier 3), Jacques Perriault
(Paris 8),
Joël Quinqueton (Montpellier 3), Uli Windisch
(Genève).

Problèmes de conception des «revues adaptatives en ligne»

De nombreuses revues en ligne apparaissent sur le Web. Ce sont, soit des revues papier existantes qui mettent en ligne leurs anciens numéros, soit des revues nouvelles qui choisissent ce mode de diffusion, lequel apporte de nombreux avantages par rapport aux difficultés connues de la gestion-diffusion des revues papier. Le «web sémantique» actuel avec les possibilités de «balisage» des textes, permettant la recombinaison de ceux-ci en fonction des interrogations des lecteurs, ouvre de nouvelles perspectives. Il permet la création de «revues adaptatives».

Nous définissons une «revue adaptative» comme une revue en ligne qui présente au lecteur des extraits d'articles en relation avec les questions posées, extraits puisés dans la totalité des articles de la revue. Nous privilégions les approches où les articles d'une revue en ligne ont été «balisés» de telle sorte que les lecteurs puissent interroger l'ensemble des informations contenues dans la revue en fonction de leurs centres d'intérêt. La «structuration» de la revue adaptative permet donc des interrogations qui construisent, du point de vue du lecteur, un arrangement nouveau des connaissances éparses dans l'ensemble des articles.

Il existe un certain nombre de projets de réalisation de telles revues adaptatives. Par delà les aspects technologiques et d'ingénierie, que nous ne prendrons pas en compte dans cet appel, la conception de telles revues en ligne pose un grand nombre de problèmes. Ce sont certains de ces problèmes, recoupant plus particulièrement les préoccupations des sciences de l'information et de la communication, que nous voulons aborder.

Axe 1 : problèmes du balisage centré lecteurs

Le premier problème qui se pose d'abord est le problème intellectuel du «balisage» du contenu informatif des différents articles de la revue pour que des textes recomposés pertinents apparaissent aux lecteurs. La «sémantisation» des articles doit être faite dans une «optique lecteur». Les problèmes rencontrés se situent donc au delà d'un simple balisage de structure (chapitre, paragraphe, ...).

Les articles proposés devront apporter des éléments de réponse aux questions suivantes :

peut-on uniquement partir des préoccupations des lecteurs pour rendre «adaptative» à leurs attentes une revue? Comment repérer et décider des centres d'intérêt des lecteurs et donc, des questionnements sur le contenu que voudraient faire ces utilisateurs? Comment choisir les termes du balisage centré lecteur? Qui doit faire ce balisage? Selon quels principes ou selon quelles méthodes? Comment les comités de lecture peuvent-ils gérer les évolutions permanente du balisage compte tenu de l'évolution dans le temps des intérêts scientifiques des lecteurs?

Axe 2 : problèmes de la conception des ontologies de ces revues adaptatives

Le «balisage» repose sur des listes de mots-clés qui participent à la définition de l'ontologie du corpus des articles de la revue. Si les articles couvrent différents domaines, on aura du mal à constituer des ontologies cohérentes.

Les articles proposés devront apporter des éléments de réponse aux questions suivantes :

Quelle est l'utilité de la formulation d'ontologies appliquées à la structuration de corpus d'articles de revue adaptatives en ligne? Faut-il une ontologie générale pour toute la revue ou des ontologies pour les domaines couverts par les articles? Ces ontologies doivent-elles être faites a priori (ontologies de domaines) ou être faites inductivement à partir des articles possédés? De telles ontologies peuvent-elles être pérennes ou comment doivent-elles être transformées au fur et à mesure du développement de la revue? Comment la réalisation d'ontologies sur les corpus d'articles d'une revue peut-elle participer à la constitution de «banques de connaissances» (E.A.D., F.O.A.D., intelligence collective,...), s'intégrant dans des environnements qui tiendraient compte de la dimension statique et de la dimension dynamique de tels dispositifs?

Axe 3 : problèmes de la décontextualisation-recontextualisation des fragments d'articles

Les différentes formes d'extraction / recombinaison (dont les feuilles de style XSLT), faites à partir du balisage XML, mènent à des documents recomposés constitués d'une suite de passages extraits de divers articles du corpus total de la revue. Ces fragments de textes, extraits de leurs articles d'origine, sont donc «décontextualisés». Les auteurs se trouvent, d'une certaine manière «trahis» car le sens de l'extrait n'est

pas forcément le sens qu'il avait dans le contexte de l'article. Mais cette « décontextualisation » est inhérente à l'idée même de constitution de la revue adaptative.

Les articles proposés devront apporter des éléments de réponse aux questions suivantes :

comment palier les effets de la décontextualisation des extraits et de la recombinaison des textes ? Existe-t-il une « granularité » optimale, c'est-à-dire une sorte de « bonne longueur » des passages à baliser ? Quelle doit être la prise en compte de la granularité de sens par la granularité du balisage ? Quel est le rôle que peut jouer le balisage de structure dans cette « recontextualisation » ? Quelle doit être la présentation de la recombinaison des articles faite aux lecteurs ?

Axe 4 : problèmes des retombées des préoccupations précédentes sur l'écriture et la présentation des articles pour les revues adaptatives.

Les problèmes de balisage centré lecteurs, les problèmes de réalisation des ontologies et les problèmes de la « recontextualisation » des extraits d'articles, retentissent normalement sur la mise en forme des articles et les contraintes d'écriture que l'on doit formuler pour les auteurs ou pour le comité de rédaction.

Les articles proposés devront apporter des éléments de réponse aux questions suivantes :

quels sont les nouveaux travaux de présentation des articles que la gestion des revues adaptatives peut demander aux comités de rédaction ? Comment ces travaux intellectuels sont-ils liés aux attentes des lecteurs ? Comment les auteurs sont-ils aussi touchés par les problèmes du balisage centré lecteurs ? Doit-on penser à de nouveaux actes d'écriture ? Quels sont les efforts nouveaux d'écriture et de présentation que l'on peut demander aux auteurs ? En quoi et comment les lecteurs, eux-mêmes, peuvent-ils participer à la constitution d'une revue adaptative ?

Axe 5 : problèmes des interactions avec le lecteur.

Une revue adaptative est, par définition, adaptée à un lecteur ou à une classe de lecteurs.

Les articles proposés devront apporter des éléments de réponse aux questions suivantes :

Est-il possible de modéliser des classes de lecteurs ? Y a-t-il des classes de lecteurs indépendamment du contenu des articles ? Peut-on définir des actes de lecture qui soient utilisables dans le balisage et la définition des granularités ? Peut-on, donc, inférer des actes de lecture typiques et à partir de quels genres de renseignements ? Comment faire interagir les lecteurs pour mieux répondre à ses intentions de lecture ? Quels usages individuels et collectifs des traces de lecture peut-on envisager ?

Axe 6 : problèmes de la valeur ajoutée des revues adaptatives.

Une revue adaptative se définit donc comme différente d'une revue en ligne. Disposant d'outils informatiques

et multimédias elle apporte certaines fonctionnalités de manipulation et de lecture. Il s'agit de préciser les avantages et de penser les inconvénients de telles revues adaptatives.

Les articles proposés devront apporter des éléments de réponse aux questions suivantes :

Quels peuvent être les effets, sur les communautés de lecteurs, de la décomposition – recombinaison des textes ? Que deviennent les articles d'auteur dans un tel dispositif ? Comment peuvent être traités les droits d'auteurs ? Quelles formes peuvent prendre les citations des extraits des documents ? Que peut-être un référencement « indirect » fait à partir d'un texte recomposé ? Une « revue adaptative » ne risque-t-elle pas de devenir une « banque de données » ? Peut-on penser à la disparition des revues papier ? Quel pourrait être le système de cohabitation des revues papier et des revues adaptatives ?

Les articles et leur soumission

Sont attendus des articles, soit courts (3 à 8 pages), soit longs (10 à 20 pages). Ces articles peuvent être : soit « transversaux », c'est-à-dire portant sur l'ensemble des problèmes passés en revue dans l'appel à communication ci-dessus ; soit « spécifiques », c'est-à-dire portant alors sur des réponses à une ou plusieurs questions précises dépendantes d'un seul axe.

Les articles soumis au comité de lecture doivent être des articles originaux, non publiés dans d'autres revues.

Les articles comprennent, outre le titre et le corps du texte, une liste de mots clés (6 à 8) (traduits en anglais) et un résumé d'une dizaine de lignes (également traduit en anglais).

Les bibliographies sont standards : noms et prénoms en majuscules séparés par des virgules. Articles entre guillemets en caractères normaux, mention de la revue et de la pagination ; ouvrages en italiques, mention de l'éditeur précédée de la ville d'édition. Année de publication.

Les articles complets sont à envoyer à Alex Mucchielli <alex.mucchielli@univ-montp3.fr>.

L'évaluation des articles

Les articles seront anonymés avant d'être donnés aux évaluateurs. Pour ce faire ils devront avoir une première page ne comportant que leur titre, le résumé et le ou les noms des auteurs avec leur(s) institution(s) de rattachement et leur(s) adresse(s) Email.

Cette page sera enlevée pour l'envoi aux évaluateurs. Sur la 2ème page, le titre, les mots clés (avec leur traduction) et le résumé (avec sa traduction) seront reproduits et l'article débutera sans qu'aucun nom de l'auteur ou des auteurs ne soient portés dans cette page ou ailleurs.

Les évaluations seront faites par des binômes d'évaluateurs : un représentant des Sciences info-com (SIC) et un représentant des sciences et Techniques de l'info-com (STIC).

Les auteurs seront avertis des décisions des évaluateurs fin mai 2004.

Le numéro spécial de la revue papier paraîtra lorsque une douzaine d'articles auront été sélectionnés.

- “Public Relations Metrics: Evaluation and Measurement.”

BledCom 2005

1 - 3 July 2005

BledCom is a public relations research symposium, which is being organised every year since 1994 by Pristop Communications in cooperation with EUPRERA. It is a traditional gathering of scholars and practitioners of public relations from all over the world, who have the opportunity to hear presentations of different speakers and also to present their own work. However, the most important part of BledCom is having good time with friends, meeting new people and generate interesting ideas.

BledCom 2005 will be the 12th annual International Public Relations Research Symposium. It will take place from 1 until 3 July 2005 at Lake Bled, Slovenia. The theme of the upcoming symposium is Public Relations Metrics: Evaluation and Measurement.

If you wish to participate at the symposium as a speaker, you are invited to submit full papers (25 pages in total maximum) on theory, methodology and empirical evidence of measurement in public relations. Case studies are also encouraged. All submissions must be sent no later than 1 February 2005 exclusively through the BledCom registration Website: www.bledcom.com/submission. Authors will be notified on the acceptance/rejection by 15 March 2005.

Registration

If you decide to participate at the symposium, please register by filling out the form on official web site www.bledcom.com/registration. The regular registration fee is 550 euros, for EUPRERA members 350 euros and for students 150 euros.

Accommodation

BledCom 2005 will take place in Golf Hotel Bled. registration on www.bledcom.com. Additional information

Contact:

Ms. Alenka Azman: alenka.azman@pristop.si

- Enjeux et usages des TIC : Aspects sociaux et culturels

Les 22 et 23 Septembre 2005 à Bordeaux
CEM-GRESIC. Université de Bordeaux 3

Les Technologies de l'Information et de la Communication (T.I.C) poursuivent leur dynamique de progression. Voici à peine plus de dix ans que leurs usages se sont déployés dans les pays dits industrialisés. Dans les sphères du travail tout d'abord, elles sont devenues tellement usuelles qu'il nous semble aujourd'hui difficile de mener à bien nos activités sans y recourir. Dans les foyers ensuite, après un démarrage lent, elles enregistrent maintenant un taux d'extension de plus en plus fort. Pourtant, dès que nous sortons des contextes privilégiés dans lesquels nous évoluons, nous devons nous rendre à l'évidence : la fracture numérique reste une réalité qui ne concerne pas seulement des pays éloignés et économiquement peu favorisés. Elle est omniprésente, nous environne, se superpose à la fracture sociale et vient quelquefois l'aggraver.

Les discours politiques à maintes occasions et de façon récurrente s'érigent contre ces inégalités et annoncent au titre de leurs priorités le souci de donner à tous un accès le plus large possible à ces technologies afin d'accomplir les enjeux que représente l'avènement de la société de l'information. Amélioration de l'accès à Internet, équipement des établissements d'enseignement, développement de l'offre de formation aux TIC, ouverture d'espaces numériques publics sont autant de mesures concrètes qui illustrent cette volonté du politique.

Outre ces discours d'ordre stratégique, les approches polémiques, critiques, expertes ne manquent pas de fleurir et la recherche universitaire elle-même s'enrichit chaque jour de productions aussi prolifiques qu'hétérogènes. Si cette disparité est certainement signe de vitalité, il nous paraît utile d'apporter quelques repères en organisant ce colloque qui sera l'occasion de confronter des points de vue différenciés dans une perspective qui se veut ouverte et interdisciplinaire.

Nous nous proposons en effet d'associer à cette réflexion tant des organismes de recherche que des acteurs des sphères économiques et institutionnelles de différents pays. Le CEM-GRESIC coordonne actuellement un programme de recherche européen associant six pays dans le cadre de Socrates-Grundtvig sur le rôle des TIC dans l'information des adultes en recherche d'emploi. Ce thème est une préoccupation commune aux institutions des pays de la communauté européenne mais s'illustre par des pratiques différentes selon les contextes politiques et culturels. Ce colloque sera l'occasion dans un de ses axes, de dresser un premier bilan des analyses effectuées sur ces différents terrains.

Plutôt que de l'offre, c'est du point de vue de l'utilisateur que nous choisissons de mener une analyse sur ces mutations. L'essor sans précédent des TIC et notamment du réseau Internet a permis une croissance telle des échanges informationnels et culturels dans nos sociétés qu'il est indispensable d'en mesurer les effets. Notre objectif de recherche se situe dans la perspective d'une logique d'utilisation élargie des TIC dans un contexte international.

Ce colloque vise les sphères scientifiques et professionnelles tant au plan national qu'international. Il s'adresse notamment aux enseignants universitaires, chercheurs et étudiants de 3 cycle, Professionnels de l'information, Chefs de projets dans les entreprises, organismes et institutions.

THEMES DU COLLOQUE :

Epistémologie

Positionnements théoriques et approches critiques concernant notamment

- La société de l'information entre mythes et réalité: TIC et lien social, démocratie, partage, citoyenneté
- Identités et territoires: interculturalité et différence, identités individuelles et collectives
- Ethique, société de l'information et connaissance.
- Représentations des outils, de l'utilisateur, de l'interactivité.
- Freins économiques et psychologiques : crainte de la machine, du virtuel, de la dématérialisation, du changement.

TIC et Choix politiques

- Les formes d'organisation et instances décisionnelles aux niveaux international, national, local.
- Rôles, missions et pouvoirs de l'organisation politique, de la collectivité territoriale de l'entreprise, des associations.
- Politiques de décentralisation et pratiques d'information et de formation aux TIC

TIC, appropriation et dissémination de la connaissance

- Ergonomie, médiation de l'outil, médiation humaine.
- Modalités d'acquisition, approches didactiques et cognitives
- Nouveaux dispositifs de diffusion et de transmission des connaissances

TIC et maîtrise des usages

- Supports, formats et logiques de réception du message
- Innovation et formation de nouveaux usages.
- Décentralisation, délocalisation de l'information et autonomie de l'utilisateur

Usages, enjeux et contextes

- Les usages des TIC dans les contextes culturels : enseignement, éducation (enseignement à distance/

pédagogie numérique), recherche, édition électronique, arts et culture (musées, spectacles). Diversité de l'offre et appropriation par les publics.

- Les usages des TIC dans les contextes socio-économiques : travail, emploi, développement durable, solidarité nationale, internationale et ONG. Mesure des écarts entre les besoins des publics et les dispositifs mis en place.

COMITÉ SCIENTIFIQUE:

Jordi Colobrans. Université de Barcelone.
Roland Ducasse. Université de Bordeaux 3.
Maria Cristina Matteucci. Université de Bologne.
Michel Meimaris. Université d'Athènes.
Christine O' Dowd Smith. Université de Waterford.
René Patesson. Université de Bruxelles.
Nathalie Pinède. Université de Bordeaux 3.
Maria Luisa Pombeni. Université de Bologne.
Larry Stapleton. Université de Waterford.
Pascale Steinberg. Université de Bruxelles.
Lise Vieira. Université de Bordeaux 3.

COMITÉ D'ORGANISATION :

Françoise	Fritsche.
Françoise	Mandouce.
Serge	Pialoux.
Nathalie	Pinède.
Jacques	Prud'homme.
Lise Vieira.	

MODALITES DE PARTICIPATION:

Envoi des propositions de communication par mail : 2000 à 2500 caractères pour le 13 janvier 2005 au plus tard.

Avec : Titre de la communication, 5 mots clés, Nom de l'auteur, institution d'appartenance, fonctions
Adresse électronique, Adresse postale, Téléphone

lvieira@msha.u-bordeaux.fr

pinede@iut.u-bordeaux.fr

- L'intelligence informationnelle
Institut de recherche en intelligence
informationnelle.
IR2I (www.ir2i.com).

Le colloque Paris-Pékin se déroulera en deux temps :

- à Paris les 27 et 28 Avril 2005
- à Pékin les 7 et 8 Juillet 2005

Problématique

Parce qu'elle porte en tant que valeur symbolique la richesse subjective d'une entreprise, d'une culture, d'un

pays et de ses habitants, la connaissance agit comme révélateur de l'enjeu stratégique des rapports d'une organisation avec ce qui lui est extérieur. Elle caractérise les usages distribués dans l'activité quotidienne avec au centre, la capacité d'innovation et de contextualisation propre aux organisations, dépassant les déductions explicites qui suivent les règles de la logique formelle. Aussi, l'Institut de Recherche en Intelligence Informationnelle, en collaboration (partenariat) avec l'Institut National des Hautes Etudes de la Sécurité, organise le colloque "Management et communication pour une économie de la connaissance", problématique générale sur laquelle les participants seront invités à se pencher.

L'objectif du colloque est de préciser les fondements épistémologiques et méthodologiques de l'approche transdisciplinaire en valorisant les travaux de terrain conduits dans la perspective d'une recherche fondamentale finalisée par les besoins de la guerre économique. Ces travaux exigent des observations et des analyses sous un angle multidisciplinaire ainsi que des modélisations de situations de management communicationnel pertinentes au contexte qui vise à positionner les usages informationnels au centre de l'économie de la connaissance.

Les contributions devront présenter la nature des objets étudiés, définir et préciser leur(s) lien(s) avec les usages informationnels. Elles se situeront aussi bien par rapport aux théories disciplinaires de référence qu'aux concepts qui tentent de dépasser une économie des biens matériels. L'attention sera portée sur des éléments intangibles caractéristiques de la construction des connaissances et des compétences humaines. Dans une économie où la connaissance émerge comme une valeur fondamentale, il est utile, voire nécessaire, de combiner des points de vue multiples, principalement à partir des SIC et des SDG. Trois thèmes seront retenus pour la définition des questions essentielles :

Les ateliers s'articuleront sur ces trois thèmes principaux. Les séances plénières précéderont et concluront les débats en ateliers.

1. *Sous l'éclairage des SIC*

La connaissance fait partie aujourd'hui d'un système construit de choix et d'actions, plus comme une prise de conscience que comme un objet. Elle favorise l'intelligence collective, active et productrice. Comment rendre compte de l'activité des individus et du collectif ? Comment également rendre compte des activités communicationnelles, collectives et temporellement distribuées, liées à la diffusion-appropriation des informations ? Quels sont les éléments rassembleurs ?

2. *Sous l'éclairage des SDG*

L'étude des stratégies de diffusion-appropriation des savoirs industriels mises en jeu dans les organisations

ne peut se conduire indépendamment de celle des rapports qu'entretiennent les individus, les techniques et l'information dans une entreprise donnée. Comment rendre compte des "gestes informationnels" des entreprises ? Pour quels objectifs ? Au cours de quelles activités et de quels types de tâches ? Quels sont les (r)apports de l'activité des individus et du collectif aux connaissances de l'entreprise ?

3. *Dans la synergie SIC-SDG*

L'intelligence informationnelle considère la communication et le management comme des stratégies humaines faisant l'objet d'une manifestation culturelle socialement organisée. Quel est le rôle joué par les outils cognitifs et notamment les artefacts communicationnels, dans le management et la mise en œuvre des processus de communication ? Qu'est-ce qui a changé dans l'exercice stratégique qui place désormais le facteur humain au centre de la stratégie informationnelle ? Quels sont les grands enjeux de management des ressources humaines répondant au nouveau paradigme de l'intelligence informationnelle ?

Modalités :

Le colloque Paris-Pékin se déroulera en deux temps :

- à Paris les 27 et 28 Avril 2005
- à Pékin les 7 et 8 Juillet 2005

Vous pouvez assister à l'un ou à l'autre mais les personnes qui souhaitent faire une proposition pour Pékin doivent impérativement assister ou communiquer à Paris. Les communications pour Pékin devront obligatoirement tenir compte des travaux et échanges du colloque tenu à Paris.

Calendrier :

Proposition de communication pour Paris :

- 5 000 signes à envoyer avant le 31 décembre 2004 à : s.agostinelli@ir2i.com
- le résumé est accompagné d'informations sur le ou les auteurs : nom, prénom, mail, institution, adresse.
- acceptation le 15 janvier 2005
- texte définitif entre 20 000 et 30 000 signes (+ bibliographie) avant le 31 mars 2005 (aucune communication orale ne sera autorisée sans texte préalable)
- feuille de style

Proposition de communication pour Pékin :

- texte définitif entre 20 000 et 30 000 signes (+ bibliographie) avant le 31 mai 2005
- feuille de style
- acceptation le 10 juin 2005

Infos pratiques

tel: 04 67 10 25 04

fax: 04 67 45 13 56

<http://www.ir2i.com/index.php>

·Conditionally accepted papers revision deadline:
February 21 2005

·Editor Notification to conditionally accepted papers:
March 1 2005

·Camera ready (all papers): March 10 2005

**- Information Systems for Crisis Response
and Management
Colloque ISCRAM'2005 Bruxelles,
18-20 avril 2005**

**Special Session: Complexity, Crisis and Robustness
organised as part of ISCRAM2005**

The notion of robustness has become a central issue in numerous scientific domains from biology and ecology through to politics and computing. Indeed, in such systems robustness may be considered as the defining factor in system survivability and is intrinsically linked to the crucial concepts of self-organisation and emergence which characterise complex systems. On a practical level, in the domain of crisis management we strive to have a robust and efficient system.

In this special session we would like to explore the theory and practices of robustness and examine the topic of how to design truly robust socio-technical crisis systems. Questions around this topic include:

- What characterises truly robust socio-technical crisis systems?
- What are the consequences, in terms of redundancy of information and cost, etc. of having a robust system.
- What are the mechanisms and dynamics by which robustness is achieved ?
- What is the relationship between robustness and regulation ?
- How can we design and implement robust and resilient socio-technical systems ?

The notion of robustness is a topic which is of interest to the academic attendees as well as being of practical relevance to emergency response practitioners.

This special session is organised as part of the Second International Conference on Information Systems for Crisis Response and Management (ISCRAM 2005) which is sponsored by the New Jersey Institute of Technology (NJIT) and the New Jersey Centre of Excellence for Homeland Security.

The conference is co-organized by Tilburg University (the Netherlands), the Nuclear Research Center SCK-CEN (Belgium) and the Royal Flemish Academy of Belgium for Science and the Arts

TIMETABLE

The timetable for papers is as follows:
·Paper submission deadline: December 30 2004
·Review notification (one of: accept/conditionally accept/rejection) : February 1 2005

PUBLICATION

All accepted papers will be published in Proceedings with ISBN. Selected papers will be invited for submission to a special issue of the International Journal of Emergency Management. In addition, we are talking to several other international journals to publish selected papers from ISCRAM2005 in special issues.

PAPER FORMAT

We welcome research papers (max. length 5000 words), research in progress papers (max. length 2500 words), and user testimonials (max. length 2500 words).

All papers must be submitted to iscram2005@uvt.nl and marked 'special session: Complexity, Crisis and Robustness'.

Paper formatting instructions can be found at the Conference website: <http://www.sckcen.be/iscram>
Paper size is limited to 6 pages in two-column style.

**CONTACT INFORMATION for the Special Session:
Complexity, Crisis and Robustness & ISCRAM2005
Session proposers :**

Julie Dugdale (GRIC-IRIT and CLIPS-IMAG, France)
Bernard Pavard (GRIC-IRIT, Toulouse, France)
Narjes Bellamine-Ben Saoud (RIADI-GDL, University of La Manouba, Tunisia)

<http://www.sckcen.be/iscram/index.php?option=content&task=view&id=293&Itemid=2>

Conference Email: iscram2005@uvt.nl

<http://www.sckcen.be/iscram>

Egalement dans le cadre de ce colloque :
Special Session on Research Methods on Crisis Decision Making and Decision Support Systems
<http://www.sckcen.be/iscram/index.php?option=content&task=view&id=325&Itemid=2>

Special Session on Geographic Information for Disaster Management: case studies
<http://www.sckcen.be/iscram/index.php?option=content&task=view&id=293&Itemid=2>

Special event for PhD-students at ISCRAM2005
<http://www.sckcen.be/iscram/index.php?option=content&task=view&id=302&Itemid=2>

- Quelques publications

- *User et mésuser. Sur les logiques d'appropriation de Michel Foucault par les sciences de la communication*

Stéphane Olivesi

- *La production des biens culturels en URSS, une "autre" industrie culturelle. Les enjeux de la transformation actuelle*

Ilya Kiriya

Enjeux de l'information et de la communication

http://www.u-grenoble3.fr/les_enjeux/,
24 novembre 2004.

- **Sexe et communication**
La revue scientifique MEI (Médiation et information), numéro 20, coordonné par J. Bouchard et P. Froissart,

Comprend un entretien inédit avec l'essayiste américaine Shere Hite et 12 articles de chercheurs français et étrangers.

Le numéro -- né de la rencontre entre les sciences de l'information et de la communication, les théories du genre, et les interrogations sur la sexualité - explore les rapports entre les sexes, que ce soit dans les représentations, les pratiques ou les institutions. Le point de vue est large (anthropologique, linguistique, sociologique, etc.), de manière à montrer que sexe et genre échappent à toute catégorisation a priori.

En 160 pages, les auteurs (dont de nombreux jeunes chercheurs) s'attachent donc à des sujets telles que:

- la "nouvelle pornographie" en littérature
- l'affaire "Baise-moi"
- la consommation féminine des films pornographiques
- le sexisme des dictionnaires
- le machisme des magazines féminins
- la tentation exhibitionniste sur Internet
- l'enterrement du débat sur la parité dans les médias
- le porno-chic en publicité

- *L'information- communication, objet de connaissance*

de Bernard Miegé

collection **Médias Recherches, De Boeck/INA, 248 pages.**

Au cours des vingt dernières années, l'information et la communication ont donné lieu à de nombreuses publications où cependant dominent les essais, les coups de force théoriques, les anticipations, les descriptions technologiques ou les témoignages. C'est d'autant plus surprenant que, dans le même temps, les sciences de l'information et de la communication sont loin d'être restées inactives, leur productivité et leur pertinence commencent à être reconnues, et elles ont acquis progressivement une légitimité certaines, gênante pour les disciplines en place. Au-delà des travaux portant sur les médias, sur les techniques de l'information et de la communication, ou sur les différents champs où la communication se déploie, est-il possible de développer une analyse argumentée de l'information- communication qui ne cède pas devant les risques de généralisations abusives ou de prophéties rarement vérifiées? L'auteur qui se refuse toujours à envisager la perspective d'une théorie générale, fonde son approche autour de quatre dimensions: la relation information-communication; l'identification de logiques sociales de la communication; la référence à une théorie de l'action qui donne toute sa place à l'action communicationnelle; et un plaidoyer pour l'interdisciplinarité. Les contributions qui composent l'ouvrage sont constituées à la fois d'articles déjà publiés (souvent dans des langues autres que le français) qui ont donné lieu à des modifications substantielles, et d'inédits.

- *Modèles et méthodologies d'analyse des compétences. Le double éclairage des pratiques et des recherches*
Violette Hajjar et Alain Baubion-Broye (coordinateurs)

OCTARES Editions, 2004

La notion de compétence est complexe, voire polysémique. Son étude, son usage concret dans le monde du travail, relèvent d'approches multiples et donnent lieu à des applications souvent disparates. Il s'agit de la réexaminer selon des perspectives critiques, instruites conjointement par les recherches et les pratiques professionnelles qui s'y réfèrent. Les textes rassemblés dans cet ouvrage permettent de la discuter et de ne pas céder aux séductions qu'elle

40

semble exercer aujourd'hui dans les systèmes managériaux et dans les disciplines qui prennent le travail pour objet d'étude ou champ d'intervention.

Ont contribué à cet ouvrage des chercheurs/universitaires en Sciences humaines et sociales (Psychologie, Sciences de l'éducation, Sciences économiques et juridiques) qui mènent, depuis de nombreuses années, des travaux sur le thème de la compétence et des praticiens, spécialistes du bilan de compétences ou de la gestion des ressources humaines au sein de différents organismes ou d'entreprises industrielles.

Sommaire

Avant-propos,

Violette Hajjar et Alain Baubion-Broye

Les compétences : enjeux théoriques et pratiques, Jacques Curie

Qu'est-ce que valider les compétences en entreprise ? Jean-Marc Inisan

Décrire, définir et recenser les compétences, Claude Lévy-Leboyer

Recruter autrement, Brigitte Lextrait

Marché de la compétence et dynamiques d'ajustement, Maurice Ourtau

L'environnement juridique de la validation des acquis de l'expérience, Francine Teyssier

Quelles compétences pour enseigner ? Marc Bru

Les compétences professionnelles : un ensemble intégré de connaissances en contexte, Claudette Mariné et Christian Escribe

Les rapports Individus/Organisations dans l'analyse de la construction des compétences, Raymond Dupuy

La gestion des compétences dans une grande entreprise industrielle : enjeux, méthodologie, retour d'expérience, Pascal Gohaud

Le développement des compétences chez l'adulte : modèle descendant et modèle ascendant, Even Loarer

Questions pratiques et questionnement scientifique à propos du transfert des compétences, Jacques Aubret

Projet d'accompagnement des évolutions des compétences chez Turbomeca. Exemple d'une méthodologie de transfert et transmission des compétences, Anne-Marie Cazetou

Historicité, sens et personnalisation Histoires de vie, une méthodologie qualitative pour une appropriation subjective des compétences ? Marie Santiago-Delefosse

Interdépendance des domaines de vie, transfert de compétences et compétence de transfert, Brigitte Almudever

<http://www.octares.com/>

- *Etude des communications : approche par la modélisation des relations*

Alex Mucchielli, Armand Colin, 2004.

L'analyse systémique des communications, introduite en France dans les années 75, n'a pas connu les développements et les applications qu'elle méritait du fait de l'absence de règles claires concernant la modélisation systémique et de l'absence de précision sur les niveaux de formalisation des systèmes de communications obtenus à partir de l'observation.

L'ouvrage apporte la méthode de modélisation qui manquait jusqu'à présent. Cette méthode, qui permet ensuite l'analyse systémique proprement dite, est précisée à l'aide de plusieurs d'exemples d'interventions en entreprise.

Les processus de la construction, à travers les communications des acteurs, de réalités secondaires, sont décortiqués et permettent de déboucher sur des règles d'intervention fondées sur les fameuses techniques du 'cadrage-recadrage'. Le fonctionnement de ces techniques est explicité et mis en oeuvre sur des exemples concrets.

- *Introduction à l'analyse de la télévision*

François JOST

Paris, Ellipses, 2004

Ce livre dont la première édition de 1999 était épuisée, vient de reparaitre dans une version modifiée et augmentée.

Les émissions de télévision font désormais partie de nos mémoires. Au lieu de les vouer à l'oubli, le téléspectateur éprouve aujourd'hui le besoin de revenir sur les images et les sons. Pour les comprendre, pour les critiquer ou, tout simplement, pour les aimer. Mais comment analyser une émission? Par où commencer? Quel cheminement suivre? Quels outils utiliser?

Pour répondre à ces questions il faut, bien sûr, élucider la nature du lien qui unit téléspectateurs et chaînes, la logique des genres télévisuels et la fonction des émissions dans la programmation. Cette *Introduction...* s'y emploie et vient combler un vide, en fournissant des voies d'accès aux émissions quotidiennes de la télévision, non pas aux "chefs-d'œuvre" ou aux programmes exceptionnels, mais à ces émissions qui

émaillent notre quotidienneté : information, fiction, jeu ou « télé-réalité ».

- Édition électronique (L'). De l'imprimé au numérique : évolutions et stratégies

Lise Vieira, 2004, Presses universitaires de Bordeaux, 192 p

L'essor des technologies numériques change profondément la donne de la diffusion des connaissances. Dans ce contexte, l'édition électronique se trouve dans une situation singulière : héritière de l'édition traditionnelle, elle fait pourtant éclater la plupart des cadres qui ont fondé cette dernière. Cette situation qui n'est paradoxale qu'en apparence, reflète la mutation des données techniques, la disparité des dispositions concernant le droit d'auteur, les phénomènes d'hyperconcentration, l'apparition des grands trusts internationaux et la concurrence acharnée que cela génère. Autant d'éléments qui instaurent une situation complexe tendant à freiner le développement européen de ce secteur d'activité. L'auteur de ce livre étudie le processus de transition entre l'édition imprimée et l'édition électronique en s'interrogeant sur les liens et les points de divergence qui existent entre elles ainsi que sur les enjeux de cette évolution. Quelles stratégies les professionnels de l'édition vont-ils élaborer afin de promouvoir ces nouvelles formes éditoriales?

- L'innovation à l'ère des réseaux (Traité IC2, série Management et gestion des STICS)

Christofol Hervé, Richir Simon, Samier Henry
Editions Hermès science, 2004

Cet ouvrage apporte une vision théorique, méthodologique et pratique de l'innovation dans les contextes des réseaux. Ces réseaux humains, économiques, technologiques, sont des réseaux d'entreprises et des réseaux de connaissances qui fondent d'une part la base des découvertes et des innovations et d'autres parts, sont des vecteurs de propagation d'innovation. Les 25 auteurs traitent des problèmes capitaux pour les entreprises : celui d'innover dans un fonctionnement de réseaux de partenaires et celui d'innover au travers des réseaux technologiques. Une première partie présente les

modèles d'innovations associées à la prospective, au management, à l'organisation et aux espaces collaboratifs. La deuxième partie approfondie la gestion des connaissances, les méthodes d'innovation (TRIZ, CREATEAM, Réalité Virtuelle), la créativité, la veille stylistique et l'intelligence économique. Enfin la troisième partie aborde les composantes fondamentales de l'innovation que sont les facteurs de changement (humains et psychologiques), la propriété intellectuelle, l'économie de l'immatériel et le financement de l'innovation. Cet ouvrage est aussi pratique et présente de très nombreux cas et exemples d'entreprises.

- Engaging Organizational Communication Theory and Research. Multiple Perspectives

Steve May, Dennis K Mumby
Sage publications, 2004

This edited textbook introduces upper-level undergraduate students and entry-level graduate students to the major theoretical developments that have occurred within organizational communication during the past 20 years. The text presents theory emergence and development as an engaged process that occurs through the work of real scholars who are grappling with particular organizational problems and issues. Each chapter is written by a key academic who has been 'engaged' with one of the featured theoretical perspectives. Each chapter highlights the history, assumptions, development, propositions, research and application of the theoretical perspectives that have influenced research, teaching, and practice in organizational communication-providing students with a thorough, and contemporary, view of the field.

Key Features :

- First book on organizational communication theories aimed solely at students (to date, all other works have been for colleagues/scholars)

The consistent chapter content allows instructors and students greater opportunity to compare and contrast theories, on comparable terms.

- Book chapters are written by authors most familiar with, and committed, to research, teaching, and service from their theoretical perspective. The authors selected are prominent in their area of research and are, ultimately, best suited to explain the theories included in the book. As a result, the authors provide both a more comprehensive and a more personal understanding of their theory that will invigorate and motivate students.

- The structure of the chapters provides students with a better understanding of the historical evolution of organizational communication as a field of study. This approach allows students to recognize how each theory developed within a specific cultural context, including unique political, economic, and social conditions.

- The book includes several emerging, yet significant, theoretical perspectives (feminist theory, postmodern theory, race theory, and globalization theory) that have increasingly influenced organizational communication. In other organizational communication books, these emerging theories have been either included as sub-sets of other theories or they have been covered with less attention or detail. The structured chapter format in this book provides them ample and comparable coverage to other important theories.

- Corporate Communications. Theory and Practice

Joep Cornelissen

Sage publications, 2004

A welcome and important addition to the limited writing already available on corporate communication. The book focuses correctly on the strategic management perspective necessary for an understanding of this area. It will be of enormous help Corporate Communications provides the most comprehensive and up-to-date treatment of the subject including: the criticality of the function; strategies and activities involved; and how it can be managed and organized properly. The book incorporates current thinking and developments on these topics from both the academic and practitioner worlds, combining a comprehensive theoretical foundation with numerous practical insights to assist managers in their day-to-day affairs and in their strategic and tactical communication decisions.

Illustrative examples and case studies are truly international; based on companies in the United States, United Kingdom, continental Europe and elsewhere.

The book provides: insights into the nature of the corporate communication profession; the issues that define this profession; the strategies and activities that fall within its remit; and the ways in which it can be managed and organized in companies and agencies alike.

It addresses three important questions:

- What is corporate communications, and how can it be defined?
- What strategies and activities are central to this profession?
- What is the organizational location, status and role of this profession?

Important issues (e.g. corporate social responsibility, stakeholder management, integrated communications, reputation management) in managing and organizing corporate communications are all discussed, providing practising managers with appropriate concepts, theories and tools to make better management and communication decisions. Readers will gain a greater appreciation and a more in-depth understanding of the range of topics covered in corporate communication management as well as a means to organize their thoughts about those topics.

- Externalisation et sous-traitance dans les services d'information : état des lieux et perspectives

Ouvrage coordonné par Isabelle Martin, Hind Mesloub, Florence Muet, Christine Pellat, ADBS Rhône-Alpes / Lyon ADBS, 2004

Bien que le recours à l'externalisation ne soit pas récent dans les services d'information et documentation, il s'y est récemment beaucoup développé. Cette démarche est cependant mal connue et très peu d'études lui ont été consacrées. C'est pour éclairer la profession sur les pratiques actuelles d'externalisation et de sous-traitance dans les services Documentation qu'un groupe de travail régional de l'ADBS a entrepris, fin 2002, une enquête nationale auprès des adhérents de l'association. La conduite de cette enquête a permis de rencontrer des responsables de services Documentation, donneurs d'ordre ou non, ainsi que des prestataires pratiquant l'externalisation pour le compte de ces services.

L'objectif de cet ouvrage est de rendre compte de l'ensemble de ces investigations. Il présente d'abord dans leur intégralité et analyse les résultats de l'enquête – la première, sans doute, réalisée en France sur ce sujet. Elle vise surtout à dresser un premier état des lieux des pratiques d'externalisation par les services Documentation ; elle permet aussi d'identifier des pistes de réflexion qui pourraient faire l'objet d'investigations futures. Une deuxième partie donne la parole aux acteurs du terrain, avec des témoignages à la fois de services Documentation et de prestataires. La troisième fournit des indications juridiques et pratiques sur les modalités de contractualisation avec un prestataire. Et une dernière partie propose quelques éclairages sur les pratiques d'externalisation dans d'autres pays ou d'autres types de structures documentaires.

Avec tous ceux qui ont apporté une contribution à cet ouvrage, l'ADBS espère que cette publication pourra,

d'une part, contribuer à une meilleure connaissance de la réalité de l'externalisation dans le monde de l'information-documentation et, d'autre part, favoriser les réflexions des professionnels de ce secteur et des prestataires sur les enjeux et les évolutions à venir de cette pratique.

- Conditions de travail : les enseignements de vingt ans d'enquêtes

**Jennifer Bué, Thomas Coutrot et Isabelle Puech
(coordinateurs)
Editions Octares, Toulouse, 2004**

Depuis vingt ans les enquêtes Conditions de travail, réalisées par l'Insee et le ministère du Travail (1978, 1984, 1991, 1998), mettent en lumière les conséquences des évolutions économiques et des politiques des entreprises sur les conditions de travail telles qu'elles sont vécues par les salariés. Elles constituent l'un des piliers du dispositif statistique d'observation du travail et de l'emploi.

Cet ouvrage collectif propose une relecture synthétique des enseignements de ces enquêtes. Les contributions privilégient à des degrés divers trois types d'approches :

- l'éclairage longitudinal, qui met en évidence les tendances de longue période ;
- la réflexion méthodologique, éclairant l'apport spécifique de la statistique dans la connaissance des changements du travail ;
- l'approche thématique de domaines jusqu'ici peu explorés, comme les spécificités du travail des femmes, des salariés âgés, ou la diversité des conditions de travail entre les pays de l'Union européenne.

- Rapport annuel 2003 de l'Institut de veille sanitaire, novembre 2004 (112 pages).

http://www.invs.sante.fr/publications/2004/rapport_annuel_2003/rapp_ann_2003.pdf

http://www.invs.sante.fr/display/?doc=presse/2004/communiqués/rapport2003_301104/index.html

Sommaire

**2003, des alertes d'ampleur
Le Sras, alerte internationale**

- Description des faits initiaux
- Participation de l'InVS aux travaux internationaux
- Prise en charge des cas sur le territoire français
- Les enseignements de l'épidémie de Sras en 2003

Les conséquences sanitaires liées à la canicule, alerte nationale

- Description des faits initiaux
- Analyse de la surmortalité liée à la canicule d'août 2003
- Analyse des facteurs de risque : enquêtes cas/témoins en institution et dans la population âgée vivant à domicile
- Travaux de l'InVS avec Météo-France : comment déclencher une alerte sanitaire à partir des prévisions météorologiques ?
- Participation de l'InVS à l'élaboration du Plan national canicule

Les différentes alertes locales

- Epidémie de légionellose communautaire dans l'agglomération de Lens
- Infections humaines et équine à virus West Nile dans le Var
- Infections ou colonisations à *Acinetobacter baumannii* multirésistant aux antibiotiques dans des établissements de santé de plusieurs départements
- Agrégat de cancers du rein dans la population salariée de l'usine Adisseo à Commentry (Allier)

Evolution des fonctions de veille et d'alerte de l'InVS à la suite de ces événements

La structuration de la veille internationale

- Cadre et objectif de la veille internationale
- Le dispositif de veille internationale
- L'intérêt d'une veille scientifique sur les phénomènes émergents prévisibles et d'une veille prospective pluridisciplinaire sur les risques non identifiés
- Veille scientifique sur les phénomènes émergents
- Veille prospective

La mise en chantier de la surveillance d'événements non spécifiques à partir des services d'urgence et de la veille sur les données de mortalité transmises par l'Insee

- La surveillance d'événements non spécifiques à partir des services d'urgence
- Le contexte actuel des urgences
- Le travail sur les données d'activité des urgences
- La constitution d'un réseau pilote de surveillance
- Projet de système de veille à partir des données de mortalité transmises par l'Insee
- Schéma du dispositif retenu
- Etude de faisabilité

L'importance de la régionalisation dans les processus d'alerte

- L'exemple du Plan national canicule 2004
- Les Cire en 2004 et le développement régional de l'InVS
- Les nouvelles missions des Cire

La nouvelle mission de l'InVS : participer à la gestion

- des situations d'urgence
- Expertise et recommandations
 - L'élaboration des plans sanitaires nationaux

Synthèse des données de veille sanitaire

- Surveillance des cancers : données épidémiologiques récentes

- Surveillance des noyades au cours de l'été 2003
- Programme national de surveillance du mésothéliome : estimation du risque par profession et par secteur d'activité
- Surveillance des troubles musculosquelettiques en Pays-de-la-Loire
- Surveillance de la santé mentale au travail
- Investigation d'agrégats spatio-temporels en entreprise
- Bilan des Plans régionaux pour la qualité de l'air
- Aluminium : quels risques pour la santé ?
- Evaluation des conséquences sanitaires après l'explosion de l'usine AZF à Toulouse
- Surveillance du paludisme en Guyane
- Surveillance de l'infection à VIH : premiers résultats du dispositif de notification obligatoire
- Surveillance de la rougeole : vers la déclaration obligatoire
- Infections nosocomiales : vers des tableaux de bord
- Surveillance des toxi-infections alimentaires collectives depuis 1987 : impact des mesures de contrôle et de prévention

FICHE D'IDENTIFICATION
DES CHERCHEURS EN COMMUNICATION ORGANISATIONNELLE

IDENTITE	
NOM Prénom	
Courriel	
Adresse postale	
Téléphone	
Portable	
Statut	

EQUIPE	
Laboratoire de rattachement	
Statut (CNRS, EA, JE, autre)	

FORMATION DISPENSEE		
1, 2, ou 3 cycle		
Thématique générale	En Information & Communication	En Communication & Organisation
Intitulé		
Autres		

TERRAINS D'ETUDES PRIVILEGIES	
Entreprises (publiques, privées, semi publiques)	
Administrations, Etat, collectivités locales	
Projet	
Autres	

TECHNIQUES D'INVESTIGATION	
Observation	
Questionnaires	
Documents	
Sources	
Autres	

MOTS CLES	
(Choisir 5 mots-clés parmi la liste + 2 ou 3 personnels supplémentaires le cas échéant. Cette liste ne préjuge pas de la scientificité des problématiques traitées, mais devrait permettre de tenter de mieux cerner les contours de la recherche en communication organisationnelle.)	
Action située	
Activité professionnelle	
Approche compréhensive	
Cognition distribuée	
Communication externe	
Communication interne	
Communication professionnelle	
Construction sociale	
Constructivisme	
Gestion symbolique	
Interaction	
Langage	
Modèle productif	
Outils techniques de communication	
Positiviste, réaliste	
Relations interpersonnelles	
Représentations sociales	
Théorie des organisations	
TIC	
Changement organisationnel	
Information	
Autres	

PUBLICATIONS JUGEES REPRESENTATIVES (3 ou 4 le cas échéant)

